



**HAL**  
open science

# SUR LE RÔLE D'ATTILA DANS L'HISTOIRE DU MONDE : SUJETS DE RECHERCHE

Grigori Tomski

► **To cite this version:**

Grigori Tomski. SUR LE RÔLE D'ATTILA DANS L'HISTOIRE DU MONDE : SUJETS DE RECHERCHE. A paraître. hal-03959225

**HAL Id: hal-03959225**

**<https://hal.science/hal-03959225>**

Submitted on 27 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

## **SUR LE RÔLE D'ATTLILA DANS L'HISTOIRE DU MONDE : SUJETS DE RECHERCHE**

Grigori Tomski  
Académie internationale CONCORDE  
*g.tomski@gmail.com*

*Le grand projet géopolitique d'Attila est discuté, ce que les auteurs français ont partiellement deviné — ainsi l'académicien Marcel Brion le considérait comme l'auteur du projet d'unité européenne, Maurice Bouvier-Ajam pensait qu'Attila et Aetius avec une forte probabilité étaient les co-auteurs du projet de fondation de l'Empire romano-hunnique. Pas un seul empereur romain ne pouvait rêver des projets si globaux.*

**Mots clés :** *Attila, Marcel Brion, projet d'unité européenne, Maurice Bouvier-Ajam, projet de création de l'Empire romano-hunnique, Аэццуй, Onégès, Oreste, princesse Honoria, Eudoxe, Atolphe, le monde romano-gothique, Odoacre, Théodoric, tangrisme, tengrisme.*

### **Sur le grand projet géopolitique d'Attila**

Citons d'abord l'avis de l'académicien français *Marcel Brion* (1895-1984), qui considérait Attila comme l'auteur du **projet d'unité européenne** :

« A quelque nation qu'ils appartiennent, les hommes d'Etat ne peuvent plus nier aujourd'hui que le plan de ce roi, un des plus grands que le monde ait connus, était l'**unité européenne** ... Ce plan s'était imposé à son génie, quand il avait vu accourir vers lui les princes germains et les représentants des paysans gaulois, des Ibères et des Britons, des Scandinaves et des Grecs. Tous ceux qui ne voulaient pas voir une anarchie détestable s'installer dans les ruines de Rome ... » ([1], p. 162).

L'avis de Brion sur les événements survenus après la mort d'Attila :

« Oreste apporte à Rome la pensée d'Attila, et quand Edecon, de son côté, tourne les yeux vers l'Italie, lui aussi, c'est en dépositaire de la pensée d'Attila. Nous ne serons donc point surpris de voir arriver dans la Ville Eternelle ces deux collaborateurs du Roi des Huns, l'un à la tête de ses Scyres, dont il vient proposer les services, l'autre seul avec son fils, sans armées, sans autres ressources que leur génie personnel, leur art de l'intrigue et les grandes disciplines politiques attiliennes.

Aussitôt, ils s'opposent l'un à l'autre, Edecon prend position dans les casernes, Oreste entre dans le palais impérial par la porte de la chancellerie. Lieu de collaborer, ils s'affrontent, *au nom des mêmes principes*, au nom de la volonté de l'unité d'Attila, leur maître défunt ... Et comme ils sont trop vieux, l'un et l'autre, pour atteindre une réussite personnelle, ils poussent leurs fils respectifs. Oreste hisse sur le trône ce Romulus qui sera appelé Augustus ... Edecon fait prendre à son fils les insignes de général. C'est ainsi que Romulus Augustus et Odoacre, nourris tous les deux des traditions attiliennes, occupent la scène de l'Empire d'Occident, dressés l'un contre l'autre dans une lutte sans merci, au moment où Théodoric, redevenu le conducteur d'un peuple goth, pouvait de nouveau rêver ce grand songe de l'unité que le génie d'Attila avait semé dans tous les bords esprits. » ([1], p. 165).

*Maurice Bouvier-Ajam* (1914-1984) croyait qu'Attila et Aetius voulaient probablement "dominer ensemble le monde" :

« Il n'est pas du tout exclu que ces deux orgueilleux de génie aient songé, en ce temps, où fleurissent encore les Augustes et les Césars, à dominer ensemble le monde, quitte à se partager les tâches et les zones d'influence. » ([2], p. 78).

*Michelle Loi* admet que le projet politique d'Attila était la création avec un Romain noble d'un empire bicéphale de «deux empereurs frères qui ne disputeront pas» :

« Rome revue et corrigée, l'Empire des Khans civilisé, et tous nos peuples heureux sur les terres fécondes qu'il ne serait plus jamais nécessaire de pacifier avec du sang. » ([3], p. 135).

Nous formulons ces réflexions dans les termes suivants :

Attila était l'auteur du **projet de création de l'Empire romano-hunnique**, et il a pris des mesures cohérentes pour le réaliser, et seule sa mort relativement précoce et inattendue l'a empêché de mettre en œuvre ce projet.

Aucun des empereurs romains ne pouvait sérieusement rêver de tels projets globaux et tenter de les mettre en œuvre.

Ce projet aurait pu naître par Attila non seulement sous l'influence d'Aetius et «quand il avait vu accourir vers lui les princes germaniques et les représentants des paysans gaulois, des Ibères et des Britons, des Scandinaves et des Grecs » mais aurait suggéré par la mémoire historique des Huns, qui se souvenaient des actes de *Mode (Modun)*, fondateur du premier empire des Huns asiatiques :

« Épuisé par les échecs, Gaozu mourut en 195 av. JC. Son héritier était enfant et l'impératrice mère Lü Zhi est devenue la régente, sous laquelle les conflits civils se sont intensifiés. En 192, Mode propose à l'impératrice de l'épouser. Selon ses conceptions, cela signifiait que l'Empire chinois devait servir de dot à sa femme, et il espérait acquérir ainsi toute la Chine. » ([4], p. 67).

Ainsi, près de 600 ans avant la naissance d'Attila, Mode réfléchissait à la possibilité de créer un **Empire sino-hunnique**.

De plus, dans sa jeunesse, Attila en Italie a été témoin de l'invasion wisigoth de l'Italie et de la prise de Rome en 410 par les troupes du roi Alaric. Par conséquent, il pouvait connaître les pensées d'Atolf, devenu roi après la mort d'Alaric, sur la possibilité de créer l'**Empire romano-gothique**, qui était cependant irréaliste en raison du petit nombre et de l'indiscipline des Wisigoths, qui ont fui en 376 l'offensive des Huns.

**Les grands mystères historiques associés à Attila sont :**

- Relations entre Attila et Aetius, qui nous intéressent dans le cadre de l'étude de l'idée de création de l'Empire romano-hunnique ;

- Énigmes des Champs catalauniques ;

- Mystères de la rencontre d'Attila et du pape Léon en Italie.

Notons parmi les autres mystères historiques activement discutés :

- Mystère de la princesse Honoria, qui a envoyé à Attila une bague de fiançailles et une lettre sur un mariage dynastique qui lui a été bénéfique ;

- Secret d'Oreste qui était un ami fidèle, ministre et général d'Attila, devenu régent de l'Empire romain d'Occident plusieurs années après la mort d'Attila sous son fils mineur Romulus Augustus - le dernier empereur romain d'Occident ;

- Le secret de la jeune Ildiko, devenue la dernière épouse d'Attila ;

et bien d'autres mystères historiques.

J'ai fait une étude de la vie d'Attila sous forme d'œuvres littéraires [5-18], ce qui a permis, en plus d'une analyse logique des événements historiques, de créer des portraits psychologiques des participants à ces événements et de comprendre mieux les motivations profondes de leurs actions.

Mon principal roman-étude historique sur Attila et ses amis [8], partiellement traduit en russe [5], contient environ 370 scènes au sens cinématographique de ce terme. Les actions se déroulent sur une période de plus de 70 ans, à partir de 408, dans l'espace allant de l'Espagne et de l'Afrique du Nord à la Sibérie et à la Grande Muraille de Chine.

Dans les publications [7, 17,19] j'ai expliqué que :

- Mes grands-parents menaient à peu près la même vie que les Huns d'Attila. Beaucoup de Sakhas continuent actuellement à pratiquer ce genre de vie :



- Ils continuaient à adhérer aux principes et coutumes de base de la religion tangrienne (tengrienne), bien préservée en Yakoutie, et dont la renaissance, sur une base compatible avec la vision scientifique du monde, se déroule actuellement avec notre participation :

-  Grigori Tomski est avec Méphess Bhouk et 14 autres personnes. ...  
Admin · 8 juillet · 

TANGRISME (TENGRISME) EN YAKOUTIE

La religion de Gengis Khan et d'Attila est toujours vivante en Yakoutie



YOUTUBE.COM

Tangrisme en Yakoutie

- Je me suis appuyé sur la connaissance des coutumes et de la mentalité des anciens guerriers des steppes, bien exposées dans l'*olonkho*, considérée comme l'épopée héroïque la plus archaïque des peuples turco-mongols;

- Contrairement aux historiens européens, je suivais de près les dernières découvertes archéologiques sensationnelles dans les steppes eurasiennes et les recherches historiques en russe ; et contrairement aux historiens russophones, je étudiais toutes les sources européennes dignes de confiance sur Attila et les Huns, beaucoup voyageais sur les traces d'Attila en France, en Italie, en Allemagne, en Hongrie et dans d'autres pays, et maintenant je vis à la périphérie des Champs catalauniques et étudie des légendes locaux sur Attila.

Cela a permis de pencher sur les informations historiques sur Attila et les Huns avec un nouveau regard.

Mon objectif était une reconstitution la plus correcte et la plus véridique des événements, ainsi que des coutumes et de la mentalité des peuples des steppes de cette époque intéressante et importante pour l'histoire de l'Humanité.

Notons que les témoignages des contemporains sur Attila sont assez complètement et bien analysés dans l'ouvrage fondamental d'Edward Gibbon *Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain* [20], car il « connaît toutes les sources écrites disponibles en son temps, au besoin les retraduit du latin ou du grec en soulignant les erreurs de ses prédécesseurs » ([21], p. 9).

Parmi les auteurs modernes, j'apprécie beaucoup, malgré quelques lacunes, l'étude de Maurice Bouvier-Ajam *Attila. Le Fléau de Dieu* [2] et le roman de Michel Loi *Attila mon ami, mémoires d'Aetius* [3]. Le principal défaut de ces livres est l'exaltation d'Aetius, caractéristique des Européens, ce qui est absente chez Gibbon, car elle ne correspond pas aux témoignages sur ce personnage historique, douteux pour ses contemporains.

### **Extraits d'un roman-étude sur le projet principal d'Attila**

Je raconte dans le récit *Khan Attila* [8] :

« Le premier jour, Attila réunit Marc, Onégèse, Oreste, Salvien et Edecon, un officier hun parlant bien latin. Le jeune khan tient un bref discours :

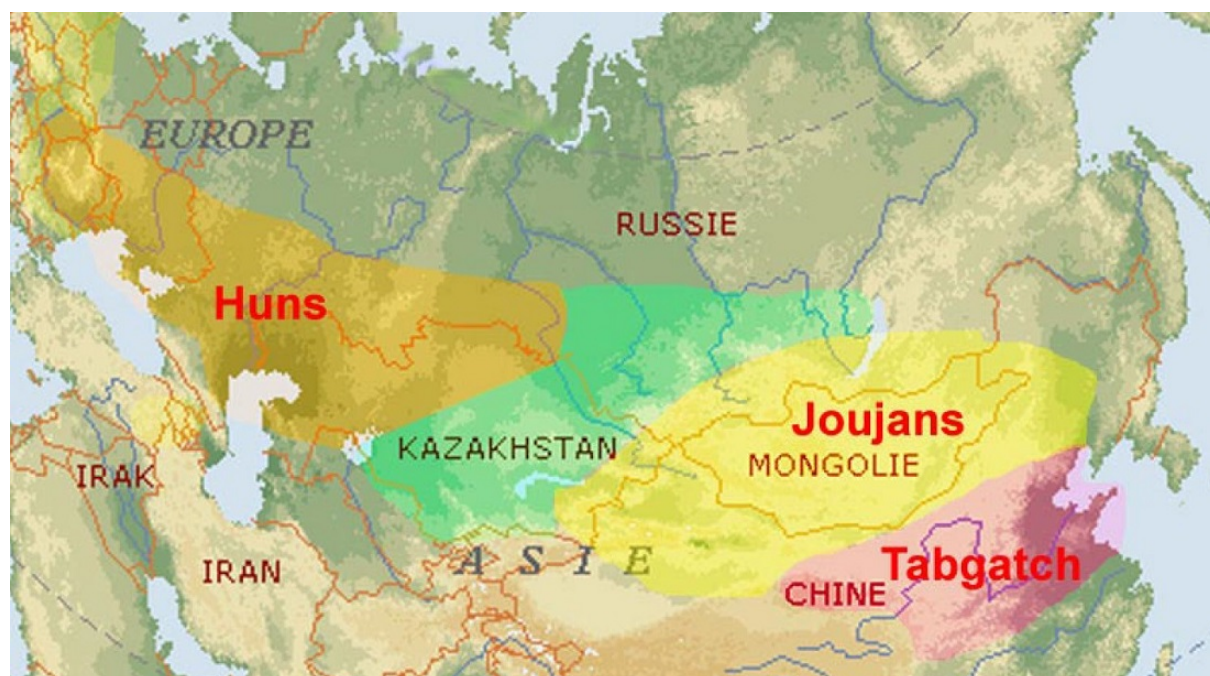
- Pendant mon voyage, en Oural, j'ai rencontré un ambassadeur des Turcs bleus, peuple hunnique de l'Altaï. J'ai beaucoup discuté avec lui. Les Turcs sont des métallurgistes remarquables et plusieurs de leurs artisans travaillent dans nos ateliers militaires. C'est pourquoi, ils étaient au courant de ma visite des ateliers de l'Oural. Les Turcs, qui se trouvent à la même distance de chez nous et de la Chine, sont bien informés de ce qui se passe dans le monde. La situation a changé ces dernières années. L'Empire chinois est gouverné par les Tabgatchs, les Joujans ont créé leur grand état plus au nord. Les Tabgatchs et les Joujans sont descendants des Huns orientaux.

« Nous le savons maintenant » pense Oreste. – « Kere-ko, Sabir, Ellak et Onégèse nous ont déjà expliqué. »

La voix d'Attila monte :

- C'est pourquoi, hormis les peuples hunniques: les Huns occidentaux, les Jujans et les Tabgatchs, il n'existe aujourd'hui dans le monde que deux forces sérieuses. Ce sont la Perse et les deux empires romains qui se considèrent toujours comme les centres de l'Univers. Les peuples hunniques ont surmonté toutes les difficultés survenues après la dislocation de l'empire fondé par la volonté de Tangra et l'énergie de Modoun le Grand. Ce n'était pas facile. Le khan Oros et moi-même, avons fait de grands efforts afin de consolider les peuples hunniques et les autres tribus du Danube à l'Oural et la mer Aral.

Cette analyse de la situation internationale bouleverse Oreste qui réalise brusquement quelle force se cache derrière ce jeune homme sans aucun signe de vanité. »



Les tribus d'Altaï ont fondé moins de cent ans après la mort d'Attila, le célèbre Premier Empire des Turcs (552-657), qui occupait presque tout le territoire de la Grande Steppe et s'étendait de l'océan Pacifique à la mer Noire! Les ancêtres de ces anciens Turcs faisaient partie du premier Empire des Huns, fondé il y a plus de 2200 ans. Les dirigeants turcs sur de nombreux monuments écrits ont témoigné qu'ils étaient tangriastes. Ils prétendaient que le pouvoir leur avait été donné par Tangra (Tengri). Le fait que la légitimation du pouvoir des souverains turcs était fondé sur la religion tangrienne montre que tangrisme à cette époque était leur religion traditionnelle et universellement acceptée par les peuples et des tribus des steppes. Par conséquent, il ne fait aucun doute qu'Attila et ses Huns croyaient aussi en *Tangra (Tengri)* [22-26].

La rencontre de l'ambassadeur Oreste et de l'officier romain Salvien (personnage littéraire) avec Attila dans mon livre a lieu en 426 :



« Attila dit en articulant chaque mot :

- Les Huns croient que comme il n'y a qu'un seul Dieu sur le Ciel, il ne sera un jour qu'un seul souverain sur la Terre. Alors les guerres cesseront.

Alarmés, les Romains, tout à coup, se sentent mal à l'aise et se regardent. Quelques instants de silence.

Puis, Attila continue tranquillement :

- Les peuples des deux Empires romains se souviennent aujourd'hui avec nostalgie de la «pax romana», les siècles de paix romaine. Mais Dieu n'est plus favorable aux Romains qui ont érigé un culte de la jouissance et commis trop de péchés et dont les souverains ont montré un orgueil incommensurable, puis sont tombés dans les délits de corruption. Par contre, Dieu est de nouveau favorable aux Huns, qui sont capables de maintenir la «pax hunna» du Danube à la Chine. Si nous concluons aujourd'hui une alliance avec les Tabgatchs, alors les peuples hunniques conquerraient rapidement le monde. Mais l'histoire nous a appris à être très prudent avec la Chine et leurs empereurs. C'est pourquoi, nous tenons à consolider et renforcer notre état. Les Joujans nous séparent de la Chine et nous préférons avoir avec eux des relations pacifiques, même si les Turcs bleus d'Altaï nous demandent parfois de calmer les intentions expansionnistes des Joujans. Je suis réaliste et pense que la progression vers la paix universelle sera longue et très difficile. Nos actions montrent bien que nous n'avons pas d'intentions agressives envers les Romains.

Etonné de ces propos pacifiques, Oreste tend l'oreille afin de bien suivre l'argumentation du jeune khan car un doute reste au fond du charme qui s'opère peu à peu sur lui :

- Nos guerriers, qui étaient mercenaires dans les armées romaines, sont contents. Leur service donne à notre état des revenus confortables. Nous sommes satisfaits des dimensions de notre état car nous avons maintenant les meilleurs pâturages au monde pour nos chevaux et notre bétail, la richesse principale de tous les peuples hunniques. Votre historien Tite-Live pensait aussi que Rome doit dominer le monde grâce au courage de ses citoyens et à la bienveillance des dieux. Maintenant vous n'avez ni l'un ni l'autre. Nous étudions l'expérience des Tabgatchs qui gouvernent la Chine et ont fondé leur dynastie impériale. Là-bas, les Tabgatchs et les autres peuples hunniques forment la cavalerie impériale, les fantassins sont chinois, l'administration chinoise reste intacte. Maintenant la Chine sort de la crise. Cette expérience est très intéressante pour nous et pour les Romains. Vous pourriez aussi sortir de la crise, si nous réussissions une alliance similaire ici, en Occident. Je ne vois pas d'autre solution pour vous. En effet, l'Empire romain d'Occident ne tient que grâce aux mercenaires huns. Je suis partisan de l'approfondissement progressif de nos relations afin d'essayer de réaliser un jour la «pax hunna-romana», de l'Espagne à l'Oural. Peut-être, négocierons-nous alors avec les Tabgatchs et Dieu nous aidera à réaliser la paix universelle.



A cet instant Oreste pense à Julia, sourit tendrement et remercie Dieu qu'Attila ne pense pas à des incursions et à des tributs, mais réfléchisse sur les opportunités de la paix :

- Je n'oublie pas les autres peuples. Rome confrontait toujours l'anarchie et le désordre dans le monde barbare. Maintenant les choses changent. Il y a plus d'anarchie et de désordre dans le monde romain. Vos armées ne sont plus assez fortes. Ainsi les Wisigoths, qui nous ont fui sans bataille, ont vaincu ensuite les armées romaines et, il y a seize ans, ont pris Rome. Les peuples germaniques sont maintenant mieux organisés qu'autrefois. J'ai voyagé beaucoup en Germanie. Les Gépides et les Ostrogoths sont nos sujets les plus fidèles, plus fidèles que certains princes huns. Leurs rois, Ardaric et Valamir, comprennent et soutiennent mes idées. Les Huns, à la différence des Romains, gardent toujours les chefs traditionnels des peuples vaincus. Nous sommes aussi arbitres dans les conflits entre plusieurs rois germaniques indépendants, mais aussi entre les Ougres, les Slaves et certains peuples du Caucase et de la Sibérie. Nous protégeons les comptoirs sogdiens de la mer Noire à la frontière joujane. Les Sogdiens, peuple ingénieux, laissent aux Huns et aux Joujans le soin de la guerre et s'adonnent au commerce et à l'artisanat.

Attila finit son intervention et s'assoit sur son divan. Sans aucun doute, discutait-il beaucoup de ses idées avec différents interlocuteurs. On voit qu'il sait bien utiliser cet instrument de la puissance qui est l'éloquence, aussi efficace que l'or et une arme pour le chef qui la maîtrise. Onégèse et Edecon regardent les Romains avec intérêt en attendant leur réaction.

Oreste se lève pour répondre :

- Je suis bouleversé par votre analyse. Nous, les Romains, ne savons presque rien de ce qui se passe dans l'Empire chinois et pensons que ça ne nous concerne pas. Mais ça nous concerne bien car les Huns sont venus sur les rives du Danube après la dislocation de l'empire de leurs ancêtres au nord de la Grande muraille de Chine. Maintenant la Grande steppe est dominée par les peuples parents, qui croient au même Dieu et respectent les lois de Modoun khan. Je suis content que vous ne pensiez pas à des incursions et des tributs, mais réfléchissez sur les opportunités de la création d'une Grande union des peuples du monde. Je vous connais depuis mon enfance et crois à la sincérité de vos aspirations.

Attila sourit :

- Je me souviens de vous et de votre famille. Je ne veux pas la disparition de la grande civilisation romaine. Il faut seulement changer vos relations avec les autres peuples et les esclaves. Je pense bien comprendre les Romains et je crois à la possibilité de la création avec eux de la «pax hunna-romana» de l'Espagne jusqu'à la Sibérie. Je suis prêt à consacrer ma vie à cette tâche difficile. Je ne proposerai pas, dans notre réponse à Galla Placidia, de conclure maintenant une alliance. Aujourd'hui, les Romains ne sont pas encore prêts.

Onégèse ajoute en s'adressant aux Romains :

- Depuis longtemps vos empereurs se considèrent comme des dieux, portent des diadèmes et demandent que les gens se prosternent devant eux. Se prosterner, cela veut dire se mettre à plat ventre. A Constantinople, on doit s'avancer à plat ventre toujours, de la porte jusqu'au trône. Il faut ramper, en s'aidant des mains et des genoux, et ne pas lever les yeux avant d'avoir entendu la voix de l'empereur. A ce moment, d'après la coutume, il faut avec grande joie baiser la botte de pourpre qu'on lui tend, puis se tenir debout, si l'empereur en donne la permission. Après cela, on se jette de nouveau à plat ventre et regagne la porte en rampant. C'est sûr, il est impossible de négocier avec des souverains pareils.

Choqué, Edecon dit :

- Peut-être, faudra-t-il d'abord diminuer leur orgueil. Les Huns de ma tribu et les Skires, peuple de ma noble femme germanique, sont prêts à participer aux marches vers Rome et Constantinople. Nous commençons à étudier l'art des sièges, les catapultes et les autres machines romaines.

Attila continue sans réagir à ces déclarations :

- Aetius m'informe que les Francs, les Burgondes et les Wisigoths s'activent en Gaule. Il nous demande de l'aider. Nous allons lui envoyer quelques détachements de notre cavalerie et des volontaires. Que les Romains voient plus souvent les cavaliers huns dans leur rôle de défenseurs et ainsi nos jeunes guerriers s'adapteront au milieu romain et s'habitueront à une solde régulière. C'est bien aussi pour notre trésor. Nous demandons seulement de mettre fin à cette pratique de négociations directes avec les princes sans passer par notre gouvernement central. Kourdak, le prince principal du peuple «Ak-at-seri», ce qu'on peut traduire comme une «armée sur des chevaux blancs», des rives de la mer Caspienne, nous informe de nouvelles tentatives de corruption des princes par des émissaires de Constantinople afin de les susciter à l'insurrection. Nous sommes profondément indignés et ne laisserons pas impunies ces actions hostiles. Je vais écrire à Galla Placidia mes propositions à ce sujet. »

Je raconte dans le récit suivant :

« Salvien n'attend pas longtemps après son retour de la Hunnie à Ravenne. Il ne se passe pas même une semaine que Galla Placidia ne le convoque au palais impérial :

- La lettre d'Oros (la régente prononce «Roas») et d'Attila permet d'espérer que les Huns, au moins pendant les quelques années à venir, envisagent de garder avec nous de bonnes relations. Qu'en pensez vous ?

- Attila, qui est chargé des relations des Huns avec le monde romain et germanique, pense que les Romains ont eu raison de suivre le testament d'Auguste qui leur a recommandé de s'arrêter sur le Rhin et le Danube. Le roi Oros et lui-même sont principalement préoccupés par la consolidation des Huns et des autres peuples barbares du Danube à l'Oural, par la création de la «pax hunna» sur ces immenses espaces.

La régente le regarde attentivement :

- Oreste dit qu'Attila rêve de la création de la «pax hunna-romana» et considère que c'est la seule possibilité d'avoir une paix stable de l'Espagne à l'Oural. Il est passionné par cette idée et me demande l'autorisation de partir pour la Hunnie avec sa famille. Cet Attila est très intelligent et charismatique.

Salvien ne s'étonne pas :

- Il m'a dit aussi qu'Attila l'invite à devenir son conseiller. Il me semble qu'Oreste est sincère dans son désir d'aider Attila à bâtir une «pax hunna-romana» et sauver de cette manière la civilisation romaine.

Placidia réfléchit un peu et dit :

- Ces idées d'Attila ne m'étonnent pas. Le roi goths Ataulphe ...

Salvien tend l'oreille car la régente parle de son premier mari qu'elle a épousé après avoir été capturée par les Goths afin de sauver l'empire ! La régente continue après une pause :

- Ataulphe, après les victoires en Italie, avait le vertige de ses succès. Il a commencé à rêver de remplacer les Romains par les Wisigoths comme une nation dominante dans notre empire, c'est-à-dire, il pensait à la «pax gothica» sur le territoire de l'Empire romain d'Occident. Mais après nos discussions, il a compris que les Goths n'étaient pas habitués à respecter les lois et n'étaient pas assez nombreux. C'est pourquoi, il a commencé à penser de la «pax gothico-romana» et décidé de quitter l'Italie avec ses Wisigoths. »

Cette idée du roi Ataulphe est racontée dans le sujet *Empire blessé*, qui se déroule 15 ans plus tôt en 411 [8] :

« Le nouveau roi des Goths abandonne le projet (d'Alaric) de fonder un Etat en Afrique. Il discute souvent avec la princesse Galla Placidia (capturée lors de la prise de Rome).

Pendant leur première discussion Ataulphe se montre très ambitieux :

- La valeur de mes soldats et nos victoires m'inspirent une grande confiance dans nos possibilités. Pourquoi alors quitter l'Italie ?

Il continue en regardant attentivement la princesse:

- Je préfère changer la face de l'univers, en effacer le nom des Romains, élever le royaume des Goths sur leurs ruines, et acquérir la gloire immortelle de fondateur d'un nouvel empire.

Placidia admire involontairement le jeune roi barbare habillé en romain et bien rasé. Ataulphe a la peau blanche comme le lait, mais, en regardant plus attentivement, la princesse voit avec satisfaction répandre sur son visage le rouge, couleur que provoque une émotion qui correspond mal à ses propos menaçants. Elle remarque que son nez est très joliment arqué, que ses lèvres sont minces, que ses dents de la blancheur de la neige sont bien rangées.

Rassurée, Placidia sourit :

- Mais pourquoi effacer le nom des Romains ? On peut, peut être, trouver des accords mutuellement avantageux ? Vous êtes chrétien comme nous et vous assistez chaque matin aux cérémonies tenues par les prêtres. Je pense que vous n'êtes pas un arien fanatique qui déteste les catholiques car je vous vois chaque jour donner par vos actions les preuves d'une grande tolérance. Enfin, vous parlez bien latin et appréciez la civilisation romaine.

- Alaric, lui aussi, parlait bien latin et appréciait beaucoup la civilisation romaine. Vous savez qu'il a proposé plusieurs projets d'accords, très avantageux pour les Romains. Tous ces projets, bien réfléchis et discutés par nous, ont été rejetés par Honorius avec mépris. Je ne tolérerai jamais cet orgueil qui ne correspond pas au rapport des forces.

- Il faut des lois pour maintenir la construction d'un Etat puissant et, à mon avis, le caractère encore indocile et féroce des Goths n'est point susceptible de se soumettre à la contrainte d'un gouvernement civil.

Ataulphe s'étonne de cette remarque, malheureusement juste, de la belle princesse romaine. Il sent que Placidia commence, à estimer les Goths cependant si méprisés avant par elle. »

Gibbon écrit à ce sujet : « « Dans la confiance qu'inspirent la valeur et la victoire, dit Adolphe, j'ai fait autrefois le projet de changer la face de l'univers, d'en effacer le nom des Romains, d'élever le royaume des Goths sur leurs ruines, et d'acquiescer, comme Auguste, la gloire immortelle de fondateur d'un nouvel empire ; mais l'expérience m'a peu à peu convaincu qu'il faut des lois pour maintenir la constitution d'un état, et que le caractère indocile et féroce des Goths n'est point susceptible de se soumettre à la contrainte salutaire d'un gouvernement civil. Dès ce moment, je me suis fait un autre plan de gloire et d'ambition, et mon plus sincère désir est aujourd'hui de faire en sorte que la postérité reconnaissante loue le mérite d'un étranger qui employa la valeur des Goths, non pas à renverser, mais à défendre l'Empire Romain et à maintenir sa prospérité. » ([20], Chapitre XXXI)

Revenons aux événements de 426 :

« Salvien remarque :

- Les Huns sont les héritiers d'une ancienne tradition impériale. Ils sont assez nombreux et occupent des territoires immenses. Autrefois, les Huns pouvaient mobiliser contre la Chine une armée de 400 000 cavaliers. Il n'est pas exclu qu'ils puissent le refaire aujourd'hui si leur appel est entendu assez loin, jusqu'à l'Asie profonde. Ils ont aussi parmi leurs vassaux les Germaniques et plusieurs autres tribus.

Placidia l'interrompt brusquement :

- Vous ne pensez pas que cette idée de la «pax hunna-romana» peut en réalité dissimuler l'intention d'Attila de créer avec son ami Aetius un nouvel Empire romano-hunnique ? Qu'avez-vous appris sur leurs relations et leurs plans ?

L'officier boit du jus de fruit dans un verre apporté par une jeune esclave :

- Attila admire votre décision de venir en 410 à Rome assiégée afin de soutenir ses défenseurs. Il a exprimé l'espoir que vous élèveriez Valentinien en bon empereur, courageux et droit, digne de son père Constance.

La régente sourit :

- Oreste me l'a dit aussi.

Salvien continue avec conviction :

- Il me semble qu'Attila est un homme religieux, qui croit en un Dieu unique et tout puissant, habitué à se soumettre au Code hun de Modoun khan, connaissant bien les lois et les coutumes romaines. Le roi Oros est un souverain pacifique et honnête, qui a consacré sa vie à la renaissance et à la consolidation de l'unité des Huns occidentaux. Je pense qu'ils ne chercheront une alliance qu'avec des souverains légitimes des Empires romains. Mais évidemment, pour Attila, il serait agréable de voir Aetius commandant en chef des armées romaines.

De nouveau, Placidia l'interrompt brusquement :

- Par contre, ce serait désagréable pour moi car alors nous serions les marionnettes des Huns. Oreste dit qu'Aetius a prêté serment solennel de fidélité aux Huns.

Salvien raconte ce qu'il a appris de plus intéressant sur les relations d'Attila et d'Aetius. Les sourcils froncés, la régente écoute sans l'interrompre.

Quand Salvien termine son récit, Placidia, visiblement satisfaite, lui dit :

- Je suis contente de votre analyse. Tout ce que vous dites confirme mon opinion sur la puissance des Huns et sur les ambitions d'Attila et d'Aetius. Je préfère l'alliance avec les Wisigoths, qui sont moins forts, car dans ce cas les Romains resteront la nation dominante. Pourtant, c'est bien qu'Attila ait fait ses études à Rome et nous n'avons pas jusqu'à présent de problèmes avec les Huns ! Il nous faut continuer l'observation du développement des relations entre Aetius et Attila afin d'éviter des surprises désagréables. Je vous envoie en Gaule avec la mission d'observer les relations entre nos mercenaires barbares, nos alliés et la population, et d'informer le gouvernement central des problèmes qui surgissent, ainsi que de la formulation des recommandations. »

### **Sur les relations entre Attila et Aetius**

La relations entre Attila et Aetius sont évoquées dans de nombreuses scènes de mon roman de recherche : *Au Sénat romain, Au camp de Pavi, Ambassade, Messenger d'Aetius, Décision, Deuxième serment, Maître de l'Empire, Refroidissement, Lettre d'Honorina, Confrontation* et bien d'autres.

En 405-408, Aetius (né vers 390) est retenu comme otage honoraire par les Huns. Ces années et le début de son amitié avec Attila (né vers 395) sont décrites de manière colorée et plausible dans le roman de Michelle Loi [3]. Toutes les activités ultérieures et la carrière d'Aetius sont liées aux Huns et à Attila.

Je cite d'abord un extrait de la scène *Dans le palais impérial* de mon roman-étude sur les événements de 408 [8]:

« Le luxe du bureau et l'allure fière d'Olympius contrastent avec ses vêtements volontairement simples qui soulignent sa religiosité.

Le conseiller de l'empereur se tourne vers le jeune officier Aetius :

- Je recommanderai à l'empereur de vous décerner le titre de comte du palais.

- Merci beaucoup, illustre Olympius ! Je vous serai toujours reconnaissant.

- Le prince Attila est invité à séjourner ici sur votre recommandation. Vous connaissez bien les Huns et les Goths, vous êtes en amitié avec leurs rois Roas et Alaric malgré votre jeune âge.

Le conseiller s'arrête, regarde attentivement Aetius dans les yeux :

- Etes-vous toujours admirateur de Stilicon ? Je dois vous dire que l'empereur prend de plus en plus de décisions sans le consulter.

- Je sais qu'il vous consulte maintenant plus volontiers que Stilicon.

- Les jeunes empereurs se débarrassent toujours de leurs tuteurs puissants et préfèrent des conseillers fidèles et sans prétention au pouvoir.

- Vous pensez que la vie de Stilicon est en danger ?

- Tout est possible. La faute de Stilicon est de trop tenir au pouvoir.

- C'est vrai, il a marié l'empereur à sa fille Marie, et après sa mort, à sa sœur Thermantia. Mais, sans Stilicon, l'Empire restera sans défense. Qui le remplacera ?

- Il n'existe pas d'hommes irremplaçables. Je pense que tu peux devenir bientôt un général comme ton noble père.

- Mais je n'ai que dix-huit ans ! s'exclame Aetius.

Olympius sourit :

- Tu seras un des plus jeunes généraux de l'histoire de Rome si tu suis mes conseils.

- Je m'incline devant votre sagesse.

Aetius baisse effectivement la tête mais pour cacher un malaise qu'il éprouve souvent devant Olympius. A cause de son regard, sans doute, de ces yeux calmes et perçants, qui expriment sa détermination et cachent sa cruauté.

Content de la réaction de ce jeune officier difficile à impressionner, Olympus continue :

- Je serai franc. L'élimination très probable de Stilicon par notre jeune empereur créera le désordre dans l'armée. Nous ne pouvons plus avoir confiance dans les détachements barbares. Je n'exclus pas des mesures préventives contre les unités germaniques et hunes. Ces mesures de défense légitimes de notre part peuvent susciter l'hostilité des rois Roas et Alaric. Je pense que nous pouvons résister à Alaric. Je te demande de réfléchir sur les moyens de neutraliser le roi Roas, d'éviter son intervention et même de le pousser à agir contre nos ennemis. Renforce ton amitié avec le prince Attila, son neveu. C'est très important !

Aetius dit solennellement avec une admiration sincère :

- Votre sagesse et votre prévoyance sont incomparables ! Je suis votre fidèle serviteur. Je vous jure qu'Attila sera un ami du peuple romain !

Après une pause, il ajoute :

- A la condition de pertes minimales parmi les soldats de la Garde hune de Stilicon et de la conservation de la Garde hune de l'empereur Honorius.

Satisfait, le conseiller de l'empereur explique :

- Tu auras un avenir brillant en cas d'élimination de Stilicon. Mais il peut tenter un coup d'Etat. Dans ce cas ta carrière sera lente. Il n'aura même pas besoin de tes conseils et de tes relations car il connaît les Huns et les Goths mieux que toi.

« Il n'aura pas besoin de tes conseils, non plus » - pense Aetius.

Olympius promet :

- On ne pourra malheureusement pas éviter les victimes dans la Garde hune de Stilicon, mais les soldats tués seront les victimes des Goths ou de Romains déguisés en Goths. Par contre, la Garde impériale hune aura de nouveaux privilèges. Nous serons attentifs à tes conseils. »

Un extrait du récit *Oreste* sur les événements de 423 :

« La guerre civile commence. La cavalerie de Théodose, commandé par Aspar, jeune général d'origine alaine, conduit Placidia et ses enfants le long des côtes de la mer Adriatique et prend par surprise la ville d'Aquilée. Il est très pressé car il sait qu'Aetius a demandé à son ami Attila de l'aider afin de soutenir l'empereur Jean.

Théodose essaie d'empêcher par la voie diplomatique le recrutement de l'armée hune pour Aetius mais Oros, le grand khan des Huns, et son neveu Attila considèrent l'élection de Jean par le Sénat romain parfaitement légitime et déclinent la démarche de Théodose. Aspar apprend que la flotte avec les troupes, commandées par son père Ardaburius, a été dispersée par une tempête. Ardaburius avec les deux galères restantes a été pris et conduit dans le port de Ravenne. La situation pour Galla Placidia devient critique et elle prie tous les nobles des provinces proches avec leurs « buccellarii » et autres milices privées de venir à Aquilée.

Les événements s'accroissent. Ardaburius abuse de la liberté, généreusement accordée par Jean, pour organiser une conspiration à Ravenne. Un des conjurés conduit la cavalerie d'Aspar par une route secrète à travers les marais vers la capitale impériale. Les portes de Ravenne s'ouvrent après une courte résistance.

Oreste, lui-aussi, arrive avec la milice privée de sa famille à Aquilée car l'ordre de mobilisation de Placidia contenait des menaces terribles pour les désobéissants. La cavalerie d'Aspar rentre de Ravenne avec l'empereur capturé. On apprend qu'Aetius s'approche avec une armée de 60 000 cavaliers huns.

Placidia et Aspar rassemblent dans le cirque d'Aquilée les habitants, les milices mobilisées et une partie des troupes. Oreste n'oubliera jamais ce jour. Jean, mutilé, sans la main droite qui brandissait une couronne sur ses pièces de monnaie, subit des insultes et des tortures avec courage et indignation.



« Jean était sûr de sa victoire sinon il ne pouvait pas laisser Ardaburius libre, pense Oreste en regardant rire Aspar et son père des souffrances de l'empereur déchu. Victime de sa générosité ! » Il ne se passe rien sur le visage de Galla Placidia, aucune émotion ne traduit ses sentiments ni ne déforme ses fins traits. Sa fille Honoria, de huit ans, effrayée, détourne son regard de la scène tandis que son fils Valentinien assiste au supplice avec un intérêt marqué.

Enfin, on tranche la tête du malheureux empereur qui gouverna pendant dix huit mois.

Trois jours plus tard, Aetius arrive avec son armée et organise, sous les regards alarmés des Romains, les parades de ses cavaliers hunns cuirassés qui défilent en ordre impeccable. Leur nombre, leur discipline et leur armement impressionnent beaucoup Oreste qui ne peut pas s'empêcher de penser à la mort. Heureusement pour lui les négociations ne sont pas longues et se terminent par une réconciliation.

Galla Placidia ne peut pas se permettre de traiter Aetius en coupable car ses alliés hunns sont trop puissants. Il est nommé maître général de la Gaule, ses mercenaires sont bien payés et rentrent en Hunnie après une grande parade solennelle. Valentinien III, qui a six ans seulement, est proclamé Auguste par le patrice Hélius au nom de Théodose II en présence des sénateurs romains. Sa mère, Galla Placidia, devient naturellement la régente de l'Occident. »

Je décris dans le récit *Décision* [8] une conversation de Galla Placidia en 426 avec le jeune officier Salvien (l'un des rares personnages littéraires du roman-étude, dans lequel presque tous les héros sont de véritables personnages historiques) :

« - J'ai besoin de quelqu'un en qui j'aurai la même confiance qu'en moi-même. Je vous ai invité pour une conversation sincère. Que pensez-vous du général Aetius, commandant de notre armée en Gaule ?

Salvien répond sans réfléchir :

- On pense qu'il a obtenu ce poste en échange du renvoi de l'armée des cavaliers hunns et de son serment de fidélité à vous et à Valentinien. Il sait se faire respecter par les soldats et beaucoup de monde espère qu'il sera un bon défenseur de la Gaule contre les barbares.

La régente fronce les sourcils :

- En soutenant Jean pendant la guerre civile, il espérait certainement devenir commandant en chef des armées romaines. Il est très rusé et je crains qu'il ne mène un double jeu.

- On dit qu'il est en amitié depuis plusieurs années avec Attila, le prince hunn.

- Attila a une éducation romaine soignée, possède des capacités brillantes et sait attirer les gens. Je l'ai remarqué moi-même pendant mes discussions avec lui dans ce palais quand il n'avait que quatorze ans. Maintenant, il voyage beaucoup. Il sera un souverain fort et dangereux.

L'officier dit avec espoir :

- Jusqu'à présent les Huns n'ont pas manifesté une grande hostilité pour l'Empire. Aetius dit à tout le monde qu'il est un garant de la sécurité de l'Empire grâce à ses relations amicales avec eux.

La régente l'interrompt brusquement :

- Il le dit trop souvent, ça ressemble à du chantage.

Puis elle continue avec autorité :

- Dans tous les cas, il est important pour moi d'en savoir davantage sur les relations et les plans véritables d'Attila et Aetius. Vous partirez bientôt pour la Hunnie avec notre ambassadeur Oreste en qualité d'officier de la garde.

Placidia change de ton et parle amicalement :

- Essayez de vous renseigner davantage sur les relations d'Aetius et d'Attila, ainsi que sur les plans d'Attila relatifs à Aetius. Menez une véritable enquête sur cette affaire. Je vous donne toute liberté d'action. »

Le récit *Ambassade* [8] comprend la scène de la conversation de Salvien avec l'officier hun Sabir (un autre personnage littéraire) :

« Deux jours plus tard, à la frontière de la Hunnie, Oreste renvoie son détachement romain sauf Salvien et deux soldats qui parlent hun et goth. Les Romains seront accompagnés par un détachement de guerriers huns dont le commandant, Sabir, parle bien latin.

Salvien a de la chance. Sabir a servi sous les ordres du général Stilicon, puis a été officier de la Garde impériale hune de l'empereur Honorius. Le Romain demande avec intérêt :

- Combien d'années avez-vous servi dans la garde impériale ?

- En 406, j'ai participé, sous le commandement d'Uldin et de Stilicon, aux opérations contre les Goths en Italie. Après la victoire près de Florence, j'ai été sélectionné pour la Garde impériale où je suis resté jusqu'à sa dissolution par Honorius, il y a cinq ans, résultat des intrigues de sa sœur Galla Placidia. Je regrette que nous ne lui ayons pas tranché la tête l'an dernier.

Salvien retient son indignation :

- Ainsi donc, vous voyiez souvent l'empereur ?

- La Garde équestre l'accompagnait dans ses voyages et ses déplacements entre ses différentes résidences.

Après une pause, Sabir continue avec mépris :

- Mais il menait une vie bizarre, principalement préoccupé par son volailler. On dit que les Romains ont eu peu d'empereurs aussi minables.

Salvien demande d'un ton sévère :

- Et alors, pourquoi l'avez-vous servi ?

Sabir le regarde :

- Au début de notre service, nous lui avons porté des serments de fidélité d'après les usages romains et hunns. Mais je ne pouvais pas l'imaginer ainsi.

Le Hun sourit :

- C'est vrai qu'il nous a créé un uniforme magnifique et il nous payait bien.

Salvien se calme :

- Alors vous avez vu Attila en Italie ?

- Le prince a passé quatre ans dans le palais impérial à Ravenne. Il faisait bien ses études et lisait beaucoup, venait souvent dans notre caserne quand il était libre. Nous partions souvent chasser dans les montagnes avec lui et l'accompagnions dans ses voyages.

- Connaissez-vous Aetius ?

- Aetius avait cinq ans de plus qu'Attila mais ils ne sentaient pas la différence, se rencontraient souvent et parlaient de sujets très variés, discutaient de plans communs.

Salvien arrête de questionner l'officier hunn afin de ne pas susciter sa méfiance mais dans sa tête la voix de Sabir continue de répéter comme en écho : «discutaient de plans communs», «discutaient de plans communs». »

Extraits du récit *Messenger d'Aetius* :

« - Aetius a donc prêté serment solennel de fidélité aux khans ! s'exclame Salvien.

- Bien sûr ! confirme Sabir. Sinon, il n'aurait pas pu avoir une armée de soixante mille cavaliers. »

« Oreste dit :

- Nous l'avons déjà remarqué. Racontez-nous, quoi de neuf en Gaule ?

Marc soupire tristement :

- Aetius vient de terminer son inspection. La situation est vraiment terrible. Les soldats, qui sont ramollis par le confort et gâtés par des prérogatives dangereuses, ne veulent plus porter les casques et même les cuirasses en cuir. Je ne parle pas des cottes de maille et des lourdes cuirasses en acier ! Partout, les officiers s'approprient une partie du salaire et de la ration de leurs soldats.

Salvien objecte :

- Mais c'est la stellature qui est autorisée depuis longtemps par les lois.

Marc le regarde, boit du vin et dit :

- La loi de 406 interprète la stellature comme un droit des tribuns de s'approprier jusqu'à sept rations de leurs soldats dans une année. Nos officiers ont oublié ces restrictions, bien que le salaire du commandant de légion soit vingt cinq fois plus élevé que celui des soldats. Maintenant, ils pratiquent des choses absolument illégales. Les officiers, par exemple, donnent à leurs soldats des congés durables en échange de leurs salaires et de leurs rations pendant leur absence !

Salvien baisse les yeux. Marc continue son triste récit :

- Nous avons vérifié dans plusieurs détachements les listes de soldats. Les officiers, presque toujours, ont dans ces listes plus de soldats que dans la réalité. Durant des années; ils laissent parmi les vivants leurs soldats morts ...

Il mouille encore sa gorge sèche avec du vin :

- Et ils continuent de recevoir de l'appareil central corrompu les salaires et les rations de ces «âmes mortes». L'Empire est en péril ! Aetius doit même demander des mercenaires huns pour remettre un peu d'ordre dans les légions romaines. Je ne parle pas des troupes barbares auxiliaires, des lètes et autres alliés douteux !

Oreste regarde attentivement Marc :

- Et les Huns, ne sont-ils pas, eux-aussi, des alliés douteux ?

Marc répond avec assurance :

- Les Huns sont un peuple avec d'anciennes traditions impériales. Il n'existe aucun autre peuple barbare avec de telles traditions. Ils ont lutté avec succès contre la Chine et la Perse. Ils ont une religion forte. Quand ils prêtent serment au nom de Dieu, ce serment est inviolable. Mais, c'est l'amitié entre Aetius et Attila qui est la garantie la plus sûre des bonnes relations. Peut-être, Aetius sauvera-t-il l'Empire ! »

Voici des extraits des récits *Deuxième Serment* et *Maître de l'Empire* sur les événements de 432-433, expliquant qu'Aetius était en fait une **création politique des Huns et d'Attila** :

« Aetius, pris en tenaille entre les troupes de Galla Placidia et Théodose, ordonne à Litorius de défendre Arles et, sans perdre de temps, part avec son fils pour la Hunnie. Attila accueille son ami à bras ouverts et tape son fils sur l'épaule:

- Comment le temps passe vite ! Quand j'ai quitté l'Italie, Gaudentius n'avait que deux ans. Maintenant il est déjà un jeune et brave officier. D'ailleurs, mon fils Ellak a déjà dix-huit ans.

Aetius, content de ce chaleureux accueil, sourit :

- Gaudentius a quatre ans de plus qu'Ellak. Je suis au courant que vous avez fait avec votre fils le voyage au pays de vos ancêtres et jusqu'à la Grande muraille de Chine. Vous êtes certainement les plus grands voyageurs de notre temps !

Attila prend l'air sérieux :

- Mais, pendant ce voyage, il se passait chez vous des événements étranges : Galla Placidia reconnaît comme vainqueur une personne qui a perdu toutes les batailles en Afrique. Elle frappe une médaille à l'honneur, on ne sait, de quelles victoires, le désigne commandant de toute l'armée romaine et le nomme patrice.

Aetius dit d'une voix fatiguée :

- Elle ne peut pas me pardonner le soutien de Jean et l'intervention des Huns, ses concessions involontaires. Placidia voulait, en s'appuyant sur le comte Boniface et le roi Théodoric, me supprimer et se délivrer de la dépendance des Huns. Elle diffusait les rumeurs les plus absurdes sur moi afin de me compromettre. Boniface est allé

jusqu'à la fabrication de fausses lettres ! Maintenant je suis déclaré insurgé et Sébastien, le fils incapable de Boniface, est proclamé Protecteur de l'empire !

Attila pose plusieurs questions. Avec l'air indigné d'une personne injustement accusée, Aetius répond vite et avec assurance :

- Je défendais mon honneur. Et je ne pouvais pas admettre que Boniface, incapable, léger et perfide, commande toute l'armée à cette époque difficile. Je l'ai vaincu en duel honnête. Dieu nous a jugés. Quant aux Wisigoths, presque tous leurs rois meurent des mains des assassins. Ils ne sont pas capables actuellement d'une vie politique stable. Afin de préserver la paix et maintenir l'ordre, je dois devenir commandant en chef de toute l'armée romaine et patrice. Je vous demande donc de me donner encore une fois une forte armée.

Attila réfléchit :

- Dans les intérêts de la paix et de l'ordre à l'Ouest et dans nos propres intérêts nous te soutiendrons. Je parlerai aujourd'hui avec mon oncle.

Aetius se réjouit :

- Merci mon cher Attila ! Nous pourrions alors assurer ensemble l'ordre de l'Afrique et de l'Espagne jusqu'à l'Oural et la mer d'Aral ! Mais seulement nous devons nous presser et agir très vite. La dernière fois, je suis arrivé trois jours trop tard. Seulement trois jours ! Si alors je n'étais pas arrivé en retard, nous n'aurions maintenant aucun problème !

\*\*\*

Oros regarde attentivement Attila :

- Pendant votre voyage au pays de nos ancêtres, circulaient des rumeurs étranges sur les relations entre Aetius, Boniface et Placidia. On disait qu'Aetius était perfide et menait un double jeu. Je commence à beaucoup douter des qualités humaines de ton ami et je ne lui accorde plus une aussi grande confiance qu'auparavant. Mais il a raison de dire que nous n'avons effectivement pas le temps pour de longues réflexions.

Les deux khans commencent l'analyse de la situation et discutent des conditions du contrat avec Aetius :

- Nous lui accorderons une armée de cavaliers. Je pense que, comme la dernière fois, soixante mille cavaliers lui suffiront. Maintenant, nous pouvons mobiliser une telle armée en dix jours. Il faut engager davantage de guerriers qui parlent latin, trouver tous les anciens officiers huns de la Garde romaine impériale et de la cavalerie romaine. On peut désigner comme adjoint d'Aetius un de nos princes ayant le titre de général romain. Cela permettra en plus de demander une rémunération digne de leurs titres. Il faut mettre toutes les tribus et tous les détachements militaires en état d'alerte. Cela exige de grands efforts et engendre le risque d'une guerre avec les deux empires romains. On ne peut pas plaisanter avec de telles choses ! En 425, la situation était plus simple. Nous pensions aider un empereur légal élu par le sénat et il n'existait pas un

risque grave similaire. Par conséquent, Aetius doit assumer des obligations beaucoup plus fortes que la première fois.

Le khan Oros dit :

- Nous vérifierons ensuite les rumeurs sur l'incertitude et la perfidie d'Aetius. On ne peut cacher la vérité dans un sac. En attendant nous agissons en conformité avec les commandements de Modoun khan et utiliserons les méthodes de contrôle de l'exécution des contrats testées pendant des siècles. Aetius doit prêter deux serments solennels de fidélité à ses engagements : devant nous et devant toute l'armée, et nous laisser des otages. Avec qui est-il venu ?

- Avec son fils Gaudentius.

Satisfait, Oros remarque :

- Il est prêt à tout et a tout prévu. Comme il nous connaît bien ! Par contre, nous ne comprenons pas bien son âme romaine compliquée. »

« Galla Placidia regarde tristement Sébastien :

- C'est la fin. Nous avons perdu! Les Huns ont accompagné Aetius à Rome. Notre armée, les dernières forces d'élite en Italie, est dispersée. Pourquoi le destin est-il tellement bienveillant pour ce perfide Aetius !

Sébastien parle d'une voix, fatiguée par l'insomnie :

- Nos soldats en panique se sont sauvés du champ de bataille quand la cavalerie hune en ordre irréprochable, cuirasses et armes brillants au soleil, a commencé à nous contourner de deux côtés. Ainsi nous ne nous sommes pas battus.

Pensive, la régente regarde par la fenêtre le ciel d'automne avec des nuages bas et orageux et dit :

- Il y a déjà longtemps que les Romains ont commencé à trembler au son des trompettes. Le roi Alaric, en 408-410, avec une armée peu nombreuse et indisciplinée faisait en Italie tout ce qu'il voulait, il a pris et saccagé Rome ...

Elle se souvient des scènes de la prise de Rome par les Wisigoths : la peur, la panique, le sang :

- Je comptais qu'Aetius serait encerclé en Gaule. Que ses troupes resteraient fidèles au pouvoir légal et ne suivraient pas un rebelle ... que les Huns n'oseraient pas aider un insurgé déclaré hors la loi.

Sébastien dit, le ton méprisant :

- Aetius est rusé et insolent. Mais l'audace apporte le succès.

Etonnée, Placidia s'exclame :

- Les Huns n'ont même pas eu peur d'une confrontation avec les deux empires romains !

Sébastien remarque :

- Par contre, Théodoric, le roi des Wisigoths, a eu peur de la confrontation avec les Huns et a arrêté son mouvement vers Arles. La deuxième armée hune effectue des manœuvres militaires à la frontière danubienne.

Abattue, la régente dit d'une voix déprimée :

- Mon neveu, l'empereur Théodose, est occupé par le problème arménien et des relations difficiles avec la Perse. C'est pourquoi nous ne pouvons pas compter sur le secours de l'Empire romain d'Orient.

Elle s'exclame :

- La résistance est inutile! Il faut trouver un accord avec Aetius, voir s'il acceptera de négocier. Comme c'est humiliant et désagréable pour moi !

Sébastien baisse la tête et soupire difficilement. Placidia le regarde et lui conseille avec une chaleur sincère dans la voix :

- A toi, mon cher Sébastien, je conseille, sans perdre de temps, de partir avec tes soldats fidèles pour Toulouse et attendre là, chez les Goths, la suite des événements. Ici ta vie est en danger.

Les larmes aux yeux, elle prononce d'une voix ferme, comme un serment:

- Un jour viendra, où Aetius répondra de ses crimes!

\*\*\*

Quelques semaines plus tard, Galla Placidia explique à ses enfants :

- J'ai invité aujourd'hui Salvien, un officier qui nous est fidèle. Il est de notre parenté.

Étonnés, Honoria et Valentinien regardent l'officier avec intérêt.

La régente sourit :

- Salvien est en parenté avec votre père. Ses parents proches ont péri, en 410. C'est pourquoi, il ne connaît pas bien sa famille. Sa parenté avec Constance a été attestée par votre père, lui-même, quand Salvien servait sous son commandement. Mais n'en parlez à personne. Il pourra ainsi agir pour vous plus facilement par ces temps complexes.

Son visage prend l'air sérieux :

- Je suis obligée de nommer Aetius commandant en chef de toute l'armée de notre Empire et patrice. Il a obtenu tout ce qu'il voulait et est ainsi devenu maître de l'Empire. Maintenant, on peut s'attendre à tout de lui. »

**Le général Aetius remporta toutes ses principales victoires sur les Romains, les Francs, les Bourguignons et les Wisigoths grâce aux mercenaires Huns.**

Voici les extraits des récits *Francs* et *Encore en Gaule* [8] :

« Quelques jours après, arrive Aetius qui ordonne de pousser vers le Rhin les détachements dispersés de fantassins francs avec des cavaliers huns cuirassés. »

« En 436, Salvien est devenu le témoin de la victoire d'Aetius et des Huns sur les Burgondes qui essayaient d'envahir la Belgique. Les Burgondes ont perdu vingt mille



guerriers et sont obligés d'accepter de vivre en Savoie et de prêter serment de fidélité aux Romains. C'était pour Salvien un signe incontestable du succès d'Attila qui contrôlait maintenant toute l'Europe du Nord.

Pendant ce temps l'armée des Wisigoths du roi Théodoric assiège Narbonne. Après un long siège, les habitants, réduits par la famine aux dernières extrémités, voient que leurs murs commencent à céder aux coups de béliers et aux tirs des catapultes. Enfin, après la défaite des Burgondes, vient l'armée des Huns, sous le commandement d'Aetius, qui vainc les Wisigoths sous les murs de Narbonne. Chaque cavalier transporte, sur la croupe de son cheval, deux sacs de farine pour les citadins terriblement affamés.

Salvien apprend à Lyon qu'un éditeur du nom d'Atilius a rencontré Attila en Italie pendant ses années d'études. Il visite sa boutique et rencontre Rustique, fils de l'éditeur qui lui explique :

- Mon père est actuellement malade et ne peut pas discuter avec vous. J'ai voulu récemment visiter la Hunnie avec une lettre de sa part pour Onégèse. J'ai dû rentrer de Constantinople en apprenant la maladie de mon père. Heureusement, j'y ai rencontré une ambassade des Huns, dirigée par Skotta, frère d'Onégèse. Il a été gentil avec moi et m'a promis de transmettre la lettre de mon père à son frère.

On discute de la situation en Gaule et de la défaite des Burgondes qui sont maintenant installés par Aetius non loin de Lyon.

Rustique raconte :

- Skotta dit que dorénavant aucun peuple barbare ne sera autorisé à quitter l'Empire du Nord et à pénétrer sur le territoire romain.

Salvien précise :

- A condition que les relations entre les Huns et les Romains restent amicales.

Rustique lui propose d'acheter un nouveau livre :

- C'est un livre qui décrit bien les relations avec les Romains et les Barbares. L'auteur s'appelle Salvien, comme vous. Il est prêtre. On dit qu'il est maintenant évêque de Marseille.

Salvien ouvre le livre au milieu et lit :

« Nous plaçons notre espoir dans les Huns et les Huns placent le leur en Dieu »

En septembre 434, Oros (Roas) mourut et Attila devint le khan principal des Huns (plus tard empereur), son frère Bleda devint khan. Maurice Bouvier-Ajam, Michelle Loi, Eric Deschodt [2, 3, 27] pensent que Bleda était une personne insouciant et peu ambitieuse décédée quatre ans plus tard. Notons que sa veuve jouissait d'une grande notoriété, comme mentionné dans les mémoires de Priscos.

Attila a changé bientôt d'attitude envers Aetius, comme cela est décrit dans l'e récit *Refroidissement* :

« Onégèse introduit Sabir chez Attila, qui le presse de questions :

- Raconte vite ce qui s'est passé en Gaule.

Sabir soupire tristement :

- Le comte Litorius, après la libération de Narbonne par nous-mêmes, a décidé d'en finir avec les Wisigoths. Il nous a conduit sous les murs de Toulouse. Terrifié, le roi Théodoric voulait négocier et lui a envoyé quelques délégations dirigées par les évêques. Mais Litorius, qui est un païen, n'a pas écouté leurs mots. Il a rejeté toutes les propositions et sans préparatifs suffisants a commencé le siège de la capitale des Wisigoths.

Attila l'interrompt :

- A un tel moment important comme le siège de la capitale du royaume vassal insurgé, Aetius n'est pas venu ?

- Non, l'officier Salvien, qui était ici avec Oreste, m'a expliqué qu'Aetius était occupé à Ravenne par des intrigues.

- Quelles intrigues ?

- D'après Salvien, Valentinien, après son mariage avec la fille de Théodose, commence à se sentir le vrai empereur et n'écoute plus toujours son patrice et commandant de l'armée. Les adversaires d'Aetius relèvent la tête, par exemple, le préfet du prétoire Albin que le jeune empereur a nommé patrice.

- On voit que ce Salvien est bien informé.

- Il est officier de liaison de Valentinien à l'état-major d'Aetius. Il me semble qu'il s'intéresse particulièrement à vos relations avec Aetius et les mercenaires huns.

- C'est certainement un homme de Valentinien. Que dit-il encore d'Aetius ?

- Qu'il est très perfide et que pour éliminer le comte Boniface, il menait un double jeu ce qui a même frappé Galla Placidia. Il a préparé une lance plus longue que celle dont les Romains ont coutume de se servir et a provoqué ensuite Boniface en duel, furieux de la révélation de sa trahison.

- Nous savons tout cela sauf cette longue lance.

Attila est choqué. Il ferme ses yeux et pense aux années d'amitié avec Aetius. C'est très pénible pour lui d'apprendre que derrière une apparence si noble et courageuse se cache une âme, capable de perfidies. Avant il ne voulait pas le croire, mais ce Salvien doit être bien informé. Non, Aetius ne sera pas son codirigeant du futur Empire romano-hunnique !

Après un moment de silence, Attila continue son interrogatoire :

- Revenons à Litorius. Comment expliquer son insouciance ?

- Il s'en tient aux anciennes coutumes païennes. Les augures qui l'accompagnaient, en observant le vol des oiseaux et l'appétit des poules sacrées, lui ont annoncé qu'il aurait une victoire rapide et le triomphe après la prise de Toulouse.

- Comment les Goths l'ont fait prisonnier.

- Ils ont fait une sortie, l'ont entouré avec une partie des troupes. Nos tentatives de se frayer un chemin chez lui n'ont pas été couronnées de succès. Il était emmené, sous la protection de l'armée gothe, protégée par un mur de boucliers et hérissée de lances. Après cela nous avons levé le siège.

- Vous avez eu raison ! Votre armée n'était pas assez nombreuse pour un tel siège.

Onégèse remarque :

- Aetius est apparu en Gaule seulement après cet échec puis a commencé les opérations contre Théodoric.

- Mais, en fait, ils ne se sont pas battus ?

- Non, devant les deux armées, Aetius et Théodoric ont conclu l'armistice.

Sabir ajoute :

- Maintenant Avitus, le préfet du prétoire de la Gaule, ancien officier d'Aetius, négocie de nouvelles conditions de l'autonomie pour le royaume des Wisigoths.

Attila conclut la conversation :

- Je ne permettrai pas à Aetius de risquer la vie de mes guerriers dans des aventures irresponsables. Nous ne lui laisserons que le nombre de mercenaires nécessaire à la préservation de sa situation et nous lui demanderons d'augmenter leurs soldes. Nous devons apprendre à nos troupes à prendre des forteresses puissantes. C'est bien qu'Edecon soit devenu un grand expert des catapultes et des autres machines de siège. Constantinople ne respecte pas toutes les conditions du traité de Margum. Notre patience touche à sa fin. Encore un incident grave et l'Empire romain d'Orient sera puni ! »

Gibbon raconte des **intrigues perfides d'Aetius contre le comte Boniface** ([20], XXXIII) dans les termes suivants :

« Durant le temps de son exil et de ses malheurs, le seul Boniface avait soutenu sa cause avec une inébranlable fidélité, et avait efficacement employé les troupes et les trésors de l'Afrique à l'extinction de la révolte, Ætius avait fomenté cette révolte, et l'usurpateur était redevable à son zèle, du secours de soixante mille Huns accourus des bords du Danube aux frontières de l'Italie. La prompte mort de Jean le força d'accepter un traité avantageux ; mais ses nouveaux engagements avec Valentinien ne l'empêchèrent point d'entretenir une correspondance suspecte et peut-être criminelle avec les Barbares ses alliés, dont on n'avait obtenu la retraite que par des présents considérables et des promesses encore plus brillantes ; mais Ætius jouissait d'un avantage précieux sous le règne d'une femme ; il était présent, ses flatteries artificieuses assiégeaient assidûment la cour de Ravenne, et, déguisant ses desseins perfides sous le masque de l'attachement et de la fidélité, il parvint à tromper à la fois et sa maîtresse présente et son rival absent, par une double trahison qu'une femme faible et un brave homme ne pouvaient pas aisément soupçonner. Ætius engagea secrètement Placidie[ à rappeler Boniface de son gouvernement d'Afrique, et conseilla secrètement à Boniface de désobéir aux ordres de l'impératrice. Il faisait considérer à Boniface son rappel comme une sentence de mort, et peignait à Placidie la désobéissance du gouverneur comme l'indice certain d'une révolte. Lorsque le crédule et confiant Boniface eut armé pour défendre sa vie, Ætius se fit un mérite vis-à-vis de l'impératrice, d'avoir prévu un événement amené par sa propre perfidie..»

« Aussi orgueilleux que perfide, Ætius ne put voir sans colère la découverte de sa trahison, le ressentiment de l'impératrice, et la faveur dont jouissait son rival. Il revint

précipitamment de la Gaule en Italie avec une suite ou plutôt une armée de Barbares ; et telle était la faiblesse du gouvernement, que les deux généraux décidèrent leur querelle particulière dans une bataille sanglante. Boniface remporta la victoire et perdit la vie ; il revint mortellement blessé de la main d'Ætius, et ne vécut que peu de jours. ...»

« Prosper et Marcellin parlent de la mort de Boniface, et le dernier observe que dès la veille du combat Ætius avait préparé une lance plus longue que celle dont il avait coutume de se servir ; cette circonstance annoncerait presque un combat singulier. »

Sur la base de ces informations et d'autres, les récits *Comte Boniface, Vandales, Mission de Darius, Evêque Augustin, Mort de Boniface* de mon roman de recherche ont été écrites.

Malgré la déception de son ancien ami, Attila a continué à le soutenir, mais pas aussi activement qu'avant. En 441, une guerre victorieuse a commencé avec l'Empire romain d'Orient, qui a constamment violé les termes de la paix de Margum conclue en 434. Dans le même temps, **grâce à la dépendance d'Aetius vis-à-vis d'Attila**, les relations entre les Huns et l'Empire romain d'Occident restaient normales.

### **Mystère de la princesse Honoria**

À propos de la princesse Honoria, qui reçut le titre d'Augusta en 434, Gibbon écrit [20] :

« La malheureuse Honoria passa douze ou quatorze ans dans la triste société des sœurs de Théodose et de leurs chastes compagnes. La fille de Placidie ne pouvait plus prétendre à leur mérite, et se conformait avec répugnance aux pratiques pieuses des prières, des jeûnes et des vigiles. L'impatience d'un célibat dont elle n'espérait plus de sortir, lui fit entreprendre une démarche extraordinaire et désespérée. Le nom redouté d'Attila se trouvait souvent dans les entretiens des habitans de Constantinople, et ses fréquentes ambassades entretenaient une correspondance presque continuelle entre son camp et le palais impérial. Sacrifiant tous les préjugés et tous les devoirs aux désirs de l'amour, ou plutôt de la vengeance, la princesse offrit de se remettre elle-même dans les bras d'un prince barbare...»

Dans le récit *Maître de l'Empire* de mon roman de recherche, **l'attribution du titre d'Augusta à Honoria** est expliquée comme suit :

« Placidia continue, en regardant anxieusement ses enfants :

- C'est pourquoi je vivrai principalement à Constantinople et suivrai de là attentivement les actions d'Aetius et, en cas de danger, j'inciterai l'empereur Théodose, mon neveu, à venir vous aider. Honoria recevra le titre d'Augusta, afin de diminuer un peu le poids d'Aetius.

La régente se tourne vers Salvien :

- Je pense que cela réduira la probabilité d'un attentat d'Aetius à la vie de l'empereur Valentinien. Dans tous les cas, Salvien, je compte beaucoup sur votre

vigilance, votre courage et votre fidélité. Continuez votre amitié avec Marc et les autres officiers de l'entourage d'Aetius, avec les commandants hunns, ne perdez pas vos liens avec Oreste. Dans trois ans, Valentinien revêtra sa toge virile et alors nous commencerons à limiter prudemment le pouvoir d'Aetius. En attendant, il faut le supporter. »



Le récit *Princesse Honoria* est consacré au premier amour tragique d'une jeune princesse. Voici le contenu du récit *Rêve d'Honoria*, qui explique les actions ultérieures d'Honoria, qui surprennent presque tous les chercheurs :

« Eugène, l'ami de la princesse Honoria, est tué par un des agents secrets de l'empereur Valentinien. Mais qui a donné l'ordre ? Honoria savait que dans un tel cas de meurtre sans jugement, on donne à l'agent un ordre écrit, pour qu'il soit protégé ensuite contre toute poursuite judiciaire.

Aetius et Valentinien ont entouré cette affaire d'un brouillard épais. Ils ont dit que la princesse était soupçonnée de la préparation d'un coup d'Etat avec Eugène. Honoria voulut effectuer une enquête afin d'apprendre la vérité sur la mort d'Eugène et s'est trouvée aussitôt sous le coup d'une arrestation domestique. On lui refusait même d'assister au mariage de son frère Valentinien.

Afin d'éviter l'accroissement du scandale on lui proposa de partir pour Constantinople et de prier Dieu pour qu'il pardonne ses péchés, de mener une vie pieuse et de ne pas se marier. Honoria sentit que sa vie était en danger et après une période durable de désespoir et de souffrances décida de rejoindre à Constantinople sa mère et son bon oncle Théodose, l'empereur de l'Empire romain d'Orient.

Honoria se trouve ainsi dans la compagnie, étrange pour elle, des sœurs de Théodose et leur suite de nobles vierges. La princesse, habituée aux parures, est

obligée de porter des vêtements sobres. Malgré la fragilité de l'alimentation dans le palais, les jeûnes durent souvent plusieurs jours. On emploie une partie du temps à des ouvrages de broderie. Tous rivalisent dans l'ardeur religieuse, y compris l'empereur Théodose, et consacrent plusieurs heures du jour et de la nuit à prier et à réciter des psaumes...

Honorina assiste à la lutte acharnée entre Pulchérie et Eudoxie. Après le mariage de sa fille avec Valentinien, l'impératrice Eudoxie fait un pèlerinage à Jérusalem. Pendant ce voyage elle donne au moins vingt mille quatre cents livres d'or (environ huit tonnes!) à l'église à des buts de bienfaisance. Assise sur un trône d'or orné par des pierres précieuses, elle prononce un discours devant le sénat de la ville d'Antioche et accepte que les habitants reconnaissants lui érige une statue. Elle revient à la capitale avec les chaînes de saint Pierre, trouvées par elle, la main droite de saint Etienne et le portrait de la Vierge, peint par saint Luc.

Après ce voyage, Eudoxie voudrait commencer à gouverner l'empire, sans porter attention aux ambitions de Pulchérie, et les deux Augustas commencent une lutte cruelle.

Pulchérie ordonne l'exécution du beau Poline, maître d'office et ami d'Eudoxie. On fait circuler la rumeur, qu'il était un amant de l'impératrice. Honorina est bouleversée par cette affaire qui lui rappelle la mort de son beau et gai Eugène.

Cyrus, un autre ami d'Eudoxie, qui était préfet du prétoire d'Orient, est disgracié. Ainsi Pulchérie réussit à refroidir les sentiments de son frère envers Eudoxie, belle et talentueuse, mais trop ambitieuse.

Honorina rêvait de gens honnêtes et courageux, directs comme elle. Elle souffrait dans cette atmosphère de meurtres, d'intrigues et d'hypocrisie. Elle tentait de parler avec sa mère, mais Galla Placidia était entièrement absorbée par les intrigues contre le perfide Aetius, si puissant grâce au soutien des Huns.

\*\*\*

Elle entendait tout le temps parler des Huns. Honorina les avait vus pour la première fois en 425, année d'angoisse pour sa famille, quand les détachements de leur cavalerie, dans un ordre irréprochable avec les armures et les armes étincelantes au soleil, ont passé en fier défilé devant la colline où elle se trouvait à côté de son frère, qui venait de devenir empereur, et sa mère devenue régente. La princesse avait alors huit ans. Elle sentait la nervosité de sa mère et de son entourage. C'était Aetius qui commandait ce défilé, il venait ensuite à Ravenne toujours accompagné de ses officiers et des gardes huns.

On parlait beaucoup du passage de l'ambassadeur Oreste au service d'Attila. Alors Honorina comprit, que les Huns ne sont que des hommes braves et courageux, mais que leurs rois mènent une grande politique. Comme tout le monde, Honorina était éblouie par la nouvelle de la trouvaille par Attila de l'épée d'or de la Victoire.

Elle comprend qu'Attila est aussi un empereur au même titre que les empereurs romains, qu'il n'est pas faible et sans caractère comme son bon oncle Théodose mais, tout au contraire, qu'il a des projets intéressants et la volonté de les réaliser. Honoria n'attendait pas de son oncle un héroïsme militaire ou de l'art stratégique. C'était un bon juriste, un grand codificateur du droit romain, mais il n'utilisait même pas cette compétence pour la gestion de son pays.

L'empire était dirigé par deux Augusta en lutte et les Grands eunuques. Honoria voyait que la cour de Constantinople copiait les mœurs de la cour persane, étrangères à elle. Par exemple, les eunuques ne jouaient pas un grand rôle à Ravenne, tandis qu'à Constantinople, ils étaient organisés en puissante corporation selon le modèle persan. Il leur était facile de trouver une entente avec Pulchérie qui limitait l'accès au palais des hommes.

Honoria voit dans son rêve Attila sur un cheval blanc avec une épée d'or. Elle n'était pas depuis longtemps avec un homme. Et elle veut tellement aimer un vrai homme ! Mais Attila est, quand même, un Barbare. Eh bien, quoi alors ? En effet, sa mère Galla Placidia était mariée au roi barbare Ataulphe. Mais elle a fait cela dans les intérêts de Rome. Le noble Oreste est passé au service d'Attila, d'après lui, aussi dans les intérêts de Rome ! Mais si elle, Honoria, se mariait avec Attila, elle ferait pour Rome beaucoup plus. Ataulphe était un petit chef en comparaison de l'empereur Attila derrière lequel suit la foule des rois ! Alors cesseront les intrigues du perfide Aetius. Rome recevra la cavalerie invincible et les frontières de l'Empire romano-hunnique s'étendront jusqu'à la Chine !

Mais Attila aime beaucoup Kerka. On dit qu'elle est très belle et très intelligente. Devenir la deuxième femme ? Elle, princesse romaine, qui était Augusta et avait donc avec son frère Valentinien presque les mêmes droits sur l'Empire romain d'Occident ! Non, Honoria ne peut être que la première ! »

On explique dans le récit *Constantinople épargnée* :

« La joyeuse impératrice Eudoxie était exilée en Palestine. La princesse Honoria continuait sa triste vie en compagnie des sœurs de Théodose, devenues pendant les années de guerre encore plus pieuses.

Ayant appris la conclusion de l'armistice, que plus personne n'espérait, elle demande à l'eunuque Jacinte, son fidèle serviteur :

- Pourquoi Attila n'a-t-il pas achevé la victoire sur l'Empire romain d'Orient par la prise de Constantinople, quand Dieu, lui-même, était de son côté ?

Jacinte, qui avait l'esprit vivant et large, réfléchit :

- Peut-être, le succès militaire n'est-il pas l'élément principal de ses conquêtes.

Honoria s'étonne :

- Comment est-ce possible ?

Jacinte explique sa pensée :



- Il me semble qu'Attila est avant tout un grand diplomate. Ses actions montrent qu'il tient à la vie de ses guerriers. Le diplomate se réjouit de la possibilité d'accorder aux guerriers le repos, tout en observant attentivement les actions de l'ennemi. Pourquoi se battre quand il peut obtenir sans batailles ce qu'il lui faut maintenant ?

Honorina est un peu déçue. Si Attila prenait Constantinople, elle serait en captivité honorifique. Comme sa mère, Galla Placidia, avait été capturée par les Goths après la prise de Rome. Alors pourrait commencer une nouvelle vie, plus libre et, peut-être, heureuse. »

Nous arrivons au récit *Lettre d'Honorina*, **importante pour l'histoire d'Attila** :

« Le palais impérial de Constantinople était agité par la nouvelle de la mort de l'impératrice hune Kere-ko qu'on appelait ici Kerka. On disait qu'Attila avait brûlé par désespoir le palais de sa femme devenu terriblement vide !

Le cœur d'Honorina bat d'une admiration involontaire. Attila est non seulement un élu de Dieu qui a reçu l'épée d'or divine, mais il est encore capable d'un grand amour ! Comme Honorina, elle-même ! Il est le fondateur du nouvel empire victorieux, elle est une princesse, ayant droit sur le trône de l'empire ancien et prestigieux qui a été privé de son titre d'Augusta par suite des intrigues d'Aetius et de Valentinien. Maintenant, après la mort de Kerka, elle peut devenir l'impératrice hune et donner à Attila le droit à la possession de la moitié de l'Empire romain d'Occident !

Honorina ne trahit personne, elle veut sauver la civilisation romaine. C'est Valentinien qui l'a trahie, ayant ordonné de tuer son cher Eugène ! Et Théodose après avoir essuyé la défaite avec le glaive, a décidé de vaincre Attila par le poison ! Quelle lâcheté ! Avec quelle intelligence et habileté il a été remis à sa place et ridiculisé par Attila !

Non, elle n'a pas pitié de son frère et de son oncle ! Mais elle épargnera leurs vies, les enverra au couvent prier Dieu de leur pardonner leurs grands péchés. D'ailleurs, ils prient Dieu tout le temps. Mais il n'ont pas de foi sincère dans leurs âmes. Malgré sa fanatique religiosité, Augusta Pulchérie a ordonné au comte Saturnin de tuer deux prêtres proches de l'ancienne impératrice Eudoxie. Non, il faudra les envoyer en exil dans une périphérie éloignée de l'Empire hun, par exemple, en Sibérie.

Honorina voit de nouveau Attila sur un cheval blanc avec son épée d'or dans son rêve. Non, il ne faut plus attendre. La décision est prise. Elle sera la première dame du monde ! Il faut envoyer à Attila un messager sûr avec une lettre et une bague de fiançailles.

A qui confier cette mission délicate et discrète ? Bien sûr à Jacinte ! Ce jeune serviteur est très positif à la différence des autres eunuques et éprouve pour elle une sympathie et une amitié sincère. Toutes ces années, ils ont beaucoup parlé et Jacinte la comprend bien, il faut seulement discuter encore avec lui comment mieux répondre aux questions de l'empereur hun.

\*\*\*

Attila est ému. Il a éprouvé le même sentiment, quand le berger hun lui a apporté l'épée d'or de la Victoire trouvée dans la steppe de la mer Noire. Tangra lui donne maintenant la main d'une fière princesse, héritière du trône d'un empire, et de quel empire!

Il presse le messager de questions :

- Racontez moi tout sur la princesse. Quel âge a-t-elle ? Est-elle belle ? Est-elle intelligente ? Pourquoi n'est-elle pas mariée ?

Jacinte raconte tout ce qu'il sait :

- Honoria est belle, elle est fidèle et sincère, elle était malheureuse et mérite plus que toutes les autres femmes aide et amour...

Attila écoute attentivement le récit, pose de nouvelles questions. Sans aucun doute, Honoria lui est envoyée par Dieu, lui-même, pour faciliter la réalisation du plan de la création de l'Empire romano-hunnique. Il suffit de rendre à Honoria son titre d'Augusta et ils auront toute la légitimité de gouverner l'Empire romain d'Occident. Ainsi, Attila et Honoria composent un couple idéal pour gouverner ensemble le futur Empire romano-hunnique.

Attila tape gentiment Jacinte à l'épaule et lui dit :

- Oreste me parlait un peu du destin de la princesse Honoria. Mais votre récit m'a touché. Je perçois comme un grand honneur la proposition de la princesse et je vais envoyer un ambassadeur à Ravenne afin de demander à l'empereur Valentinien l'autorisation pour Honoria de venir dans notre capitale.

\*\*\*

La nouvelle sur la mission de Jacinte est parvenu aux empereurs romains. Il est intercepté et arrêté sur la frontière. Sous une torture terrible, il a tout avoué. L'empereur Valentinien a commencé à trembler de peur. De nouveau, il invitait au palais des voyants, pour qu'ils lui prédisent quelque chose de rassurant. Une autre passion développée dans son âme faible était la magie, qui choquait les chrétiens et contredisait les lois dirigées contre le paganisme. Mais c'était sa seule arme, qu'il pensait pouvoir opposer à Aetius et à son protecteur puissant Attila. La lettre d'Honoria a engendré chez Valentinien l'espoir de tenter à pousser à la confrontation ces deux terribles ennemis.

En effet, la perspective du mariage d'Attila avec Honoria a provoqué une forte inquiétude chez Aetius qui rêvait toute sa vie d'être un co-dirigeant de l'Empire romano-hunnique et devenir le souverain légal de tout le territoire de l'ancien Empire romain. Ses intrigues et sa trahison étaient sûrement bien connues d'Honoria, qui éloignerait du pouvoir un tel personnage douteux. Seulement l'empereur Théodose, afin d'éviter à tout prix un nouveau conflit avec les Huns, a conseillé d'envoyer Honoria à Attila.

La princesse Honoria a été précipitamment amenée en Italie et forcée de se marier avec un sénateur vieux et riche. Ayant appris cette nouvelle, Attila remarque tristement :

- Ordures ! Pistent-ils que cela peut m'empêcher de me marier avec Honoria ! Maintenant mes actions pour la protection de la princesse auront un caractère encore plus noble et légitime.

Oreste confirme :

- On peut penser qu'on ne connaît point l'histoire romaine à Ravenne ! Il suffit de se rappeler qu'Octave a enlevé Livie enceinte de Tiberius Neron. Elle a accouché trois mois après un enfant de son premier mari. L'empereur Auguste gardait toujours des sentiments tendres pour Livie jusqu'à la fin de ses jours et il est mort dans ses bras.



Attila s'exclame :

- Valentinien sera puni pour son refus de devenir mon parent ! Sans notre aide son empire n'aurait plus existé depuis longtemps. Aetius, le vrai dirigeant de cet empire pourrissant, est mon vassal qui m'a prêté à deux reprises des serments solennels de fidélité devant nos armées mobilisées pour son sauvetage. S'il a oublié ça, il sera puni sévèrement pour ce parjure en conformité avec nos lois ! »

L'acte d'Honorina oblige Aetius à élaborer un plan d'action complexe et risqué, décrit dans le récit *Confrontation* :

« Aetius sait, qu'en violant ses deux serments solennels de fidélité aux Huns, en se montrant l'adversaire du mariage d'Attila avec Honorina, il devient le plus grand ennemi de son ancien ami.

Il fait ce pas, très risqué pour lui, ayant arraché la promesse de l'empereur Valentinien d'accorder la main de sa fille, la princesse Eudoxie, à son fils Gaudentius. Puisque l'impératrice Eudoxie, la femme de Valentinien, était la fille de Théodose, Marcien et Pulchérie constituaient une famille fictive, Aetius comptait, qu'un jour son Gaudentius deviendrait l'empereur, non seulement de l'Empire romain d'Occident, mais qu'il pourrait prétendre au diadème impérial de l'Empire romain d'Orient.

Pour cela Aetius devait organiser une forte résistance à Attila, pour se présenter comme un sauveur de l'Empire et marier son fils avec la princesse Eudoxie. On pourrait même se débarrasser ensuite de ce capricieux Valentinien et, après s'être reconcilié alors avec les Huns, entrer avec une nouvelle armée alliée à Constantinople. Réunir l'Empire! Alors il pourra conclure un accord avec Attila et créer l'Empire romano-hunnique de leur rêve, où le rôle principal sera joué par les Romains. Par contre, s'il favorise le mariage d'Attila avec Honorina, Aetius sera probablement privé du pouvoir. Contre lui agiront non seulement Honorina, mais encore Oreste et Onégèse.

Mais peut-il résister à Attila ? Il ne peut compter que sur sa connaissance des coutumes des Huns et leur tactique de la conduite de la guerre. En effet, personne parmi les Romains ne le sait mieux qu'Aetius.

Ainsi il sait bien que le but d'Attila ne sera pas l'occupation des grands territoires et que l'invasion des grandes masses de la cavalerie en dehors de la zone des steppes ne durent jamais longtemps. Ces expéditions éclairs sont toujours courtes, elles ne durent pas plus de quatre ou cinq mois car les chevaux ne peuvent pas supporter plus d'efforts et doivent revenir se reposer dans leurs pâturages. Il faudra donc s'activer seulement, quand Attila, quatre mois après le début de l'invasion, commencera le retrait de sa cavalerie. Il suffira alors de suivre discrètement les troupes hunnes partantes afin de créer l'illusion d'une offensive afin de crier ensuite victoire !

Il sait bien comme Attila est économe de la vie de ses cavaliers. Il suffit donc que l'infanterie romaine puisse résister aux attaques de la cavalerie, en se protégeant de grands boucliers. Heureusement, il a réussi à ce que ses légionnaires commencent à porter des casques et même des cuirasses et à utiliser pour leur protection de grands boucliers métalliques. Quels grands efforts cela lui a demandé! Mais maintenant, il existe un espoir de supporter une bataille éventuelle avec la cavalerie, pressée de rentrer à la maison avec ses butins.

Après une telle analyse de ses possibilités, Aetius devient plus tranquille. Il faut mobiliser une grande armée. La première année de la guerre, Attila attaquera probablement la Gaule afin d'assurer la participation à la campagne de ses alliés germaniques. Tant mieux ! La Gaule est remplie de Wisigoths et d'Alains dont les ancêtres se sont sauvés de l'offensive hune au nord de la mer Noire il y a trois quarts

de siècle; ainsi que les Francs, les Burgondes et d'autres Barbares, hostiles aux Huns qui sous sa demande combattaient ces Barbares en protégeant le Gaule pendant les deux dernières décennies !

Les détachements privés des grands propriétaires fonciers fusionneront comme des ruisseaux en rivière. Pendant la guerre avec l'Empire romain d'Orient, les Huns libéraient les esclaves, mais emmenaient les riches afin de demander une rançon. C'est bien connu des propriétaires des villas qui constituent le support le plus fidèle du pouvoir romain.

Mais comment se comporteront les pauvres ? En effet, les Bagaudes peuvent être à côté d'Attila. On dit que le Grec Eudoxe est revenu en Gaule et conduit la propagande, en expliquant aux paysans qu'Attila gardera leur autonomie et percevra seulement dix pour cent d'impôts sur leur revenu. Promettons donc à ces révoltés l'amnistie, la préservation de l'autonomie des territoires contrôlés par eux, et même l'exonération totale des impôts ! On verra après.

Dans tous les cas Attila mènera la guerre sans se presser. Terrorisé, Valentinien acceptera pendant la deuxième ou la troisième année de la guerre le mariage de sa fille Eudoxie avec Gaudentius ! Pour effrayer davantage ce pauvre empereur, il faut faire circuler la rumeur sur la trahison possible du roi alain Sangiban, sur les négociations secrètes des Huns avec les Vandales.

La princesse Honoria doit être obligatoirement enfermée sous une garde renforcée, afin d'éviter son évasion vers Attila ce qui gâcherait tout son jeu ! »

### **Énigmes des Champs catalauniques**

Voici des extraits du récit *Retour de l'armée* de mon roman de recherche avec de courts commentaires :

« L'armée hune traverse la Seine et avance par une route romaine vers la ville de Châlons et entre dans les Champs catalauniques. Attila est impatient de voir ses guerriers reposés et sa cavalerie atteint vite le camp principal à l'endroit de la fusion de la Marne et de l'Ornain. L'infanterie germanique reste en arrière sans protection de la cavalerie. Les troupes d'Aetius les suivant et ne les ayant pas dérangés jusque là, tous sont assez insouciant. Les troupes du roi gépide Ardaric s'attardent dans la presqu'île formée par la Seine et l'Aube afin de se reposer deux jours dans cet endroit, protégé par l'eau de deux côtés.

Ardaric est même content du départ des cavaliers huns, puisque ces derniers temps Attila est devenu plus autoritaire et le roi gépide commence à mal supporter sa situation de vassal. Il est maintenant pour deux jours le maître absolu, seul avec ses guerriers. Sur les collines de l'autre côté de la Seine, les Romains se sont aussi retranchés dans un camp. Leurs fortifications montrent bien que ces trembleurs ne les dérangeront pas.

Il comprend parfaitement les idées d'Attila, mais s'il est tellement autoritaire que se passera-t-il après lui. Ses fils Ellak et Dengehizikh se comportent d'une manière hautaine avec les vassaux. C'est vrai qu'il y a aussi le jeune Gheism, le fils d'Attila et de sa soeur, princesse gépide. Ardaric attendait beaucoup de ce mariage. Mais Attila aimait seulement Kere-ko et après sa mort est apparue la princesse Honoria. Maintenant l'empereur hun ne pense plus qu'à cette ancienne Augusta. Pour la princesse gépide il n'y a presque plus aucun espoir de devenir l'impératrice hune.

\*\*\*

A l'occasion de l'heureux achèvement de cette campagne militaire, Attila organise une grande Fête du Soleil.

En regardant les jeux guerriers, le général Berik dit à Attila :

- Les cavaliers se sont bien reposés. Dans le courant de cette campagne nous avons subi peu de pertes. Les deux derniers mois se sont passés sans batailles. Pendant ce temps tous les blessés se sont rétablis, tous les mutilés sont rentrés dans leurs pays. Les cavaliers voudraient maintenant terminer la campagne par une grande bataille sur ces champs pour raconter ensuite leurs exploits.

Attila approuve cette idée :

- Je l'ai pensé aussi, mais attendais que quelqu'un le propose. Il sera bien de battre Aetius. Dans tous les cas une bataille sur cette plaine vaste ne présente aucun danger pour notre cavalerie. Nous verrons de quoi sont encore capables ces Romains misérables.

Il regarde Oreste, Onégèse, Edecon et ses fils se trouvant à ses côtés :

- Nous ébranlerons l'imagination des peuples par une bataille gigantesque! Mais nos pertes doivent être minimales. Ce n'est que la première année de la guerre !

Un chaman, qui l'accompagne, dit :

- J'ai vu cette bataille en rêve. Il ne sera ni vainqueur, ni vaincu, mais ton grand ennemi sera tué.

Attila s'exclame :

- C'est parfait ! Cette fois ça me suffit. »

**La vaste plaine des Champs catalauniques offrait un lieu idéal pour manœuvrer la cavalerie des steppes.** Le passage suivant explique la raison de la loyauté des alliés Ostrogoths d'Attila :

« Arrive au galop un cavalier :

- Les Francs d'Aetius ont attaqué l'armée gépide qui dormait. La bataille a duré toute la nuit, il y a beaucoup de morts et de blessés. Ardaric est obligé de quitter son camp, pour rejoindre nos forces principales.

Attila s'étonne :

- Je ne pensais pas, qu'Aetius oserait nous déranger. C'est un peu dommage que nous ayons déjà évacué une partie de nos troupes de la Gaule.

Il ordonne au roi ostrogoth Valamir :

- Envoie ta cavalerie afin de protéger le retrait d'Ardaric !

\*\*\*

Valamir galope avec ses cavaliers à l'aide d'Ardaric. On ne peut plus éviter maintenant une grande bataille ! Il est pressé d'aider les Gépides et s'inquiète pour eux, puisque les Goths et les Gépides ont la même origine. Berig, leur ancêtre légendaire, est arrivé à l'embouchure de la Vistule de la Scandinavie avec trois navires. Et les ancêtres des Gépides étaient dans le dernier navire. C'est pourquoi les Goths les appellent les «lents et paresseux» !

Le cœur de Valamir se serre involontairement. Les Wisigoths, les alliés principaux d'Aetius, constituaient avec ses ancêtres un peuple de Goths. Cette unité existait il y a deux siècles, mais bientôt les Ostrogoths et les Wisigoths devront lutter les uns contre les autres !

Mais qui est coupable de cette situation pénible ? Valamir appartient à la famille royale Amale, famille des héros descendant du dieu scandinave de la guerre, « Goth », dont un arrière-petit-fils était leur ancêtre légendaire Amale. Tandis que le roi wisigoth Théodoric appartient à une famille noble, mais moins prestigieuse, les Baltes qui signifie les «hardis».

Les Ostrogoths continuent à vivre sur la terre de leurs ancêtres, ils se sont soumis aux Huns après une résistance digne, participaient avec ceux-ci aux guerres victorieuses et ont obtenu graduellement une large autonomie.

Les Wisigoths se sont enfuis sans bataille avec les Huns et maintenant ont un royaume autonome au sud de la Gaule. Leurs ancêtres étaient en fait des traîtres, qui n'ont pas aidé les Ostrogoths quand les ancêtres de Valamir luttaient contre les Huns. Maintenant les Wisigoths ne pourront rien dire, quand les Ostrogoths se battront contre eux, en accomplissant leur devoir devant leur suzerain Attila. En plus, les Ostrogoths n'ont pas d'autre choix. En cas de trahison, les Huns extermineront leurs familles restées sous la protection de l'armée hune sur les bords du Danube et des rives de la mer Noire.

Mais en cas de victoire sur Aetius et Théodoric, sera créé l'Empire romano-hunnique et alors Valamir persuadera tous les Goths de s'unir sous le règne de la dynastie Amale.

Valamir voit les colonnes des Gépides, sombres et méchants de leur défaite. Il descend de son cheval et dit au roi Ardaric :

- Attila a décidé de livrer une grande bataille à Aetius !

Le roi des Gépides se réjouit :

- C'est très bien ! Nous nous vengerons des Francs de leur attaque perfide de nuit et de la mort de nos guerriers. »

Explication de la **décision d'Aetius de combattre Attila dans un endroit désavantageux pour son armée** avec un nombre et une efficacité au combat moindres par rapport aux Huns de sa cavalerie :

« Aetius était content de suivre prudemment l'armée hune, quittant la Gaule. En présentant ses actions comme la poursuite d'un adversaire reculant, il expédiait à Ravenne sans cesse des bulletins sur la libération des villes. Les chefs des alliés, d'abord timides, commencent à croire, peu à peu, à la fuite des Huns sous la peur de leurs armées coalisées.

Ils deviennent progressivement de plus en plus et plus belliqueux. Le prince wisigoth Thorismond, jeune et fougueux, commence à parler souvent du désir de se venger des Huns de la honte de ses ancêtres et de punir les Ostrogoths, ces traîtres devenu les plus fidèles vassaux d'Attila.

Son père Théodoric reste plus tranquille, mais commence à éprouver aussi l'idée de la bataille avec les Huns. Cette invasion d'Attila l'a empêché de commencer la guerre contre Genséric, le roi des Vandales, dont un fils a épousé une de ses filles. La princesse wisigothe, accusée de participation au complot d'une partie de la noblesse vandale contre Genséric, très despotique, était renvoyée à son père avec le nez et les oreilles coupés ! Aetius dit qu'Attila négociait avec ce Genséric inhumain, qui a exterminé au début de son règne la famille de son prédécesseur, pour inciter les Vandales à frapper les Wisigoths par derrière.

L'ardeur guerrière monte davantage, quand arrive enfin l'armée du roi burgonde Gondioc. Les Francs du roi Mérovée voulaient se venger des Huns et de leurs alliés germaniques de la dévastation d'une partie de leur pays sur le Bas Rhin. Pour provoquer la bataille ils se décident d'attaquer les Gépides, l'arrière-garde de l'armée d'Attila.

Les Francs déclarent une grande victoire, disent que les Gépides ont perdu trois fois plus de guerriers qu'eux. Les Francs réussissent à s'emparer de quelques chariots chargés de butin. L'éclat de l'or, de l'argent et des pierres précieuses provoque un désir irrésistible de s'emparer de tous les trophées de l'armée hune.

Quelques vieux guerriers burgondes racontent à cette occasion une attaque heureuse de l'armée hune d'Octar, oncle d'Attila, dormant après le festin à l'époque de leur lointaine jeunesse. On oublie toutes les défaites. Prudent, le roi alain Sangiban seul se tait, mais la plupart de ses guerriers cèdent aussi à l'humeur qui règne.

On parle de plus en plus souvent de la prudence excessive d'Aetius. Tout le monde se rappelle son amitié de longue date avec Attila. Commencent à circuler des rumeurs sur la possibilité d'un complot entre les deux amis. Mais Aetius est un homme fier, courageux et déterminé. Si tous ces Barbares veulent se battre, il est prêt à leur accorder un tel plaisir ! Qu'ils s'entretuent sur ces larges champs ! Il est sûr de survivre avec la majorité de ses légionnaires retranchés sur les collines, protégés par



des murs de boucliers et de longues lances. Attila ne perdra même pas beaucoup de temps pour des attaques inutiles de cavaliers contre les légionnaires rangés, mais s'occupera de ces brailards alliés d'une heure, qui à la première occasion redeviendront des ennemis. Dans deux jours, les Huns partiront et lui, Aetius criera sa victoire.

Aetius sourit, ferme ses yeux et imagine le mariage de Gaudentius avec la fille de Valentinien. Ensuite il dépose sur la tête de son fils le diadème impérial. Il ouvre les yeux et donne l'ordre aux officiers :

- Traversez la Seine et commencez l'offensive en direction de la ville de Châlons !

Les troupes traversent la Seine et se rangent en larges colonnes qui commencent à avancer avec la musique. Les détachements de cavaliers huns et ostrogoths, apparaissant et ensuite disparaissant derrière les collines, donnaient l'agréable sensation d'un adversaire reculant devant leur **offensive.** »



Grigori Tomski

17 juillet 2020 · 🌐



Explication des énigmes de la bataille des Champs catalauniques (451):

- Pourquoi Attila et Aetius se sont trouvé confrontés après plus de 40 ans d'amitié ?
  - Pourquoi cette bataille n'a pas été localisée dans un endroit ?
  - Comment la légende gallo-romaine du "bûcher d'Attila" est née ?
- etc.



YOUTUBE.COM

Bataille des champs Catalauniques



**Notre description du déroulement de la bataille de Champs catalauniques** dans le récit *Bataille* est basée sur la reconstruction de Maurice Bouvier-Ajam [2], ce qui est cohérent avec les méthodes de conduite des batailles avec la participation de grandes masses de la cavalerie des steppes [28] :

« Personne ne veut commencer l'attaque le premier. Attila attend afin d'avoir moins de pertes parmi ses guerriers. Aetius ne veut que tenir bon, il ne pense même pas à une attaque absolument impossible de l'armée d'Attila. Tous les deux ont dormi peu, ils se souviennent des années de leur amitié. Ils se connaissent depuis quarante six ans et sont amis depuis presque quarante ans. Maintenant le destin les fait se rencontrer sur un champ de bataille!

\*\*\*

Déjà trois heures de l'après-midi. Autour de l'empereur hun se réunit une foule épaisse de commandants attendant l'ordre. Soudain Attila décide d'encourager ses fidèles compagnons d'arme fatigués d'une attente étrangement longue et se décide à commencer enfin la bataille contre son ancien ami. D'une voix pathétique il dit :

- Après tant de victoires glorieuses sur une telle quantité de peuples, nous sommes maintenant proches de la conquête du monde, ce serait stupide et ridicule pour moi de tenter de vous encourager par des mots comme si vous étiez des gens ne sachant pas se battre. Laissons ces propos aux généraux débutants, qui s'adressent à une armée inexpérimentée, de telles paroles sont indignes de moi et de vous. En effet, qui sait mieux que vous faire la guerre ? Que peut-il y avoir de mieux pour un courageux, que la vengeance avec l'arme à la main. Plusieurs de vous ont versé leur sang pour la protection de la Gaule à la demande d'Aetius, qui nous a trahi et nous le punirons ! Nous nous jetterons maintenant sur l'ennemi : ce sont les plus courageux qui attaquent les premiers. Nous méprisons cet attroupement de peuples différents, qui ne s'entendent pas entre eux : ils ne sont unis aujourd'hui que par la peur.

Attila tend sa main vers l'adversaire :

- Regardez, comment avant la bataille ils se serrent craintivement les uns contre les autres sur les hauteurs, bientôt nous les pourchasserons de là. Pour les Romains la moindre blessure ou même une éraflure est insupportable. Pendant que, cachés derrière leurs boucliers, ils resteront entassés en masses immobiles, attaquez les Alains, les Burgondes et les Wisigoths. Vainquons vite leur cavalerie, coupons ainsi les nerfs et les tendons de l'armée ennemie.

Les yeux des commandants s'allument, ils serrent fort leurs lances et les manches de leurs épées.

- Jetons-nous sur l'ennemi avec la fureur et le courage ordinaires pour vous. Vous êtes des Huns : montrez votre résolution et la supériorité de votre arme. Qu'un blessé tue son adversaire et celui, qui n'est pas blessé, les extermines. Ceux, qui sont destinés à vivre, survivront, mais ceux, à qui il est destiné de mourir, n'éviteront pas la mort, même sans guerre. L'ennemi ne supportera pas notre attaque !

Attila sort son épée du fourreau et la lève vers le ciel. Les trompettes sonnent. Les commandants reviennent à leurs détachements. Attila crie :

- Ce sont les plus courageux qui attaquent les premiers ! Les Huns, en avant !

\*\*\*

Le hennissement des chevaux déchire le silence, leur galop fait trembler le sol. Oreste est sur la tour de guet érigée au milieu d'une enceinte de chariot. Il voit l'attaque de la cavalerie hune, comment se heurtent les Wisigoths et les Ostrogoths. Les forces principales de la cavalerie hune avec les cris de guerre, repris par cent mille bouches, se jettent sur les Alains et les Burgondes sans faire aucune attention à l'infanterie romaine.

Les carrés romains et gépides, francs et germaniques se rapprochent lentement et commencent à se battre. Les Romains doivent repousser avec les lances les attaques fréquentes de la cavalerie d'Ellak sur leurs flancs et derrière en se protégeant des nuages de flèches par les murs de boucliers. Oreste voit avec surprise les légionnaires portant des cuirasses si détestées par eux et même des casques lourds.

Un cavalier ostrogoth parcourt les troupes avec le cri triomphal :

- Le roi Théodoric est mort. Il a été tué par le noble Andagis.

Oreste connaît cet officier de la famille royale Amale. Il s'écrie :

- Vive les Ostrogoths !

Une clameur victorieuse s'élève de rangs de ses guerriers :

- Vive les Ostrogoths ! Hourra !

Les Huns mettent en déroute les cavaliers alains et burgondes et une grande partie de leurs détachements disparaît derrière l'horizon en poursuivant les deux armées des alliés romains fuyant en panique. Attila reste avec l'autre partie de sa cavalerie pour commander la bataille de son camp.

En voyant qu'Attila n'est plus entouré par une armée nombreuse, les Wisigoths osent attaquer les Huns. Mais les Ostrogoths, reformés et reposés, après un retrait temporaire dans leur camp, traditionnel pour leur tactique, se jettent avec une nouvelle force sur les Wisigoths. Oreste aussi envoie les renforts. Plusieurs Goths n'ont plus leurs lances, restées sur les corps de leurs adversaires ou de leurs chevaux. On se bat donc essentiellement avec les épées. Beaucoup de guerriers huns ont deux glaives, une longue épée dans la main droite et une latte dans la main gauche. Certains se battent avec une arme qui ressemble à une lance à deux extrémités, une coupante et l'autre perforante. Enfin Attila emmène ses guerriers se reposer dans le camp central et pourchasse les Wisigoths approchés par un nuage de flèches.

En craignant un coup fort de la cavalerie hune et ostrogothe après le repos, la cavalerie wisigoths se divise en quelques petites armées. Bientôt la cavalerie hune et wisigoths, dispersée en détachements, commence un jeu de poursuite et d'évasion sur tout l'espace immense des Champs catalauniques. Dans le cas extrême, les cavaliers

wisigoths se sauvent parmi les carrés romains et sortent de nouveau, quand s'éloignent les cavaliers huns attirés par la poursuite des autres détachements de l'adversaire. Les Romains occupés par l'observation continue des manœuvres de la cavalerie d'Ellak, rangés dans les carrés impénétrables, font lentement reculer l'infanterie de l'adversaire, moins nombreuse mais bien protégée par la cavalerie, et qui se bat avec une assurance tranquille. Certains détachements entrent dans ce carré d'un côté et sortent ensuite de l'autre côté et disparaissent derrière les collines.

La nuit tombe, les trompettes hunes se mettent à sonner. L'infanterie germanique se retire en ordre vers les endroits où appellent d'invisibles clairons et des signaux lumineux. Oreste s'étonne que les Romains restent avec l'infanterie alliée sur place dans les carrés spontanément rapprochés ou montés sur les hauteurs. Pourquoi leurs trompettes ne sonnent pas ? Où est Aetius ? »

Passons au **mystère de la disparition nocturne d'Aetius** :

« Effectivement les Romains ont perdu leur général. Il n'apparaît que tard dans la nuit accompagné d'un détachement de Wisigoths qui l'ont retrouvé. Aux questions de Salvien et des autres officiers qui l'entourent aussitôt, Aetius explique :

- Je me suis égaré dans l'obscurité. Ensuite je suis tombé sur un camp hun. J'ai réussi à me sauver. J'ai dû me cacher souvent dans l'herbe ou parmi les buissons en revenant avant de trouver un campement wisigoths.

Tous sont ébranlés. Leur commandant a failli être capturé ! Dans l'esprit de Salvien et de plusieurs autres officiers vient la même idée : « Peut être, en réalité, Aetius a-t'il rencontré son ami Attila. » »

Explication de la **légende gallo-romaine du bûcher d'Attila** :

« Attila est content. La cavalerie ennemie est détruite. Les cadavres des guerriers alains et burgondes ainsi que leur équipement jeté dans la panique couvrent les Champs catalauniques sur une distance de plusieurs dizaines de kilomètres. Ils ont fui si précipitamment, qu'en effet leur pertes n'étaient pas aussi importantes qu'il le semblait.

Les Wisigoths sont démoralisés par la mort de Théodoric et la blessure du prince Thorismond. Ils ne sont descendus des Monts de Reims que pour trouver le cadavre de leur roi et recueillir les guerriers blessés. Les Huns ne les en empêchent pas. Le chaman a eu raison. Les cavaliers huns péris sous les murs de Toulouse sont vengés. Attila récompense le courageux et noble Ostrogoth Andagis, de la famille royale Amale. Ses descendants seront fiers de son exploit !

Le peuple Ak-at-seri a perdu beaucoup de guerriers pendant les attaques par les cavaliers des carrés romains, entreprises pour protéger le retrait en ordre de l'infanterie alliée. Attila n'a aucun désir de perdre ses guerriers dans les attaques contre les carrés des légionnaires, bien entraînés par Aetius. Après une telle victoire il faut rentrer tranquillement à la maison.

Attila dit à ses généraux :

- Qu'aujourd'hui et demain les guerriers se reposent et dorment tranquillement avant de reprendre la route. Ils le méritent.

Ensuite il se tourne vers Edecon :

- Inspecte tes machines de guerre. Brûle tous les engins cassés et lourds pour le transport, après avoir retiré toutes les pièces utiles. Sur ce feu nous brûlerons les plus valeureux de nos chevaliers morts afin que leurs tombes ne soient pas profanées par les ennemis.

Attila remarque à côté d'Edecon le fils de celui-ci :

- Je ne savais même pas que ton fils avait participé à cette bataille. Je vois qu'il est devenu un guerrier solide. Il ressemble beaucoup à sa mère germanique. Il est de haute taille, beau et svelte. Il n'a presque pas de sang oriental. Comment s'appelle-t-il ?

- Odoacre. répond le père content. - Un chaman a dit, qu'il serait le fondateur du nouveau grand royaume.

Attila sourit :

- Parfois leurs prédictions se réalisent.

Oreste, qui suit Attila, n'a pas aimé ce jeune combattant qui se tient à son avis avec trop d'assurance.

\*\*\*

Au-dessus du camp hun se lève une haute fumée. Les guerriers romains, les Gaulois en majorité, s'animent :

- Regardez, quel feu géant !

- Probablement Attila veut se jeter au feu en désespoir de sa défaite. Nos héros se suicidaient aussi de cette manière.

Salvien sourit involontairement : les Huns ne se jettent pas comme les Gaulois au feu à cause de la défaite, ils préfèrent mourir dans une bataille inégale et laisser à leur descendance la mémoire de leur dernier exploit.

Aetius sourit aussi, mais éteint rapidement son sourire et dit fort :

- Nous avons vaincu !

Excités, les Gaulois continuent à discuter de cet événement extraordinaire:

- Vous rappelez-vous comment autrefois, après la défaite, Julius Sacrovir a brûlé sa maison à côté d'Autun et s'est jeté dans les flammes avec ses compagnons.

- Julius Florus et ses collègues se sont immolés de la même façon dans les montagnes d'Ardenne.

- Sabinus a fait semblant de se jeter dans les flammes.

- Il s'est ensuite caché neuf ans avec sa femme dans une grotte.

Salvien fait une grimace en entendant les noms des célèbres insurgés gaulois du passé. Et ces criminels sont les idoles de ces légionnaires soi-disants romains ! »

Un grand spécialiste des soulèvements gaulois est Maurice Bouvier-Ajam [29].

Voici la scène finale du récit *Bataille* :

« Le lendemain les cavaliers commencent à ramasser et enterrer les morts. Certains viennent tout près des carrés romains. Les soldats s'agitent :

- Ce sont des Huns ! Mais où sont les Wisigoths ?

Les guerriers huns et ostrogoths trop occupés, laissent passer les chariots romains avec du vin, du jambon, du fromage et du pain frais. Sur les champs apparaissent les moines qui ramassent des Romains et leurs alliés blessés. Plusieurs blessés ont été sauvés par les Wisigoths et se trouvaient déjà dans les couvents des environs. Peu à peu, tout le monde se calme.

Les cavaliers finissent leur triste travail et disparaissent. Soudain, les trompettes sonnent dans les camps huns, on entend les mots d'ordre. Endormis, après un bon déjeuner et quelques coupes du vin catalaunique, autrement dit du champagne, qui n'était, à cette époque, pas encore mousseux, les guerriers romains et francs essuient leurs yeux et commencent à se ranger avec frayeur.

**En très peu de temps, l'armée hune dans un ordre irréprochable, les drapeaux tangraïstes flottant au vent, escadron après escadron, commence à quitter les Champ catalauniques. Les Romains admirent involontairement ce spectacle inoubliable, la démonstration originale de la puissance et de la discipline de l'armée hune. Les milliers de chariots avec les trophées et les butins passent devant le nez des Romains et des alliés restant encore avec eux. Mais personne d'entre eux n'éprouve le moindre désir d'essayer encore une fois de se mesurer par la force avec les guerriers des steppes et leurs courageux alliés germaniques. »**

### **Mystères de la rencontre d'Attila et du pape Léon en Italie**

La solution de ces mystères sont sans aucun doute liées au *projet de l'Empire romano-hunnique* et à la *religion tangrienne (tengrienne)* d'Attila, ce qui est proposée dans le récit *Attila et Léon* :

« Le 4 juillet 452, la délégation romaine arrive au Pont de Mantoue. La chaleur est torride. Oreste, prévenu par un messenger, range une garde d'honneur au débouché du pont. Il aperçoit le cortège vers onze heures du matin. Le pape est accompagné par les sénateurs Avientus et Trigetius et dix diacres tout de blanc vêtus, dont un porteur de l'étendard pontifical et un porteur du crucifix d'argent, dix légionnaires en grande tenue et avec des armes d'apparat, tous à cheval. Deux légionnaires portent en flancs et croupes d'énormes sacs de cuir.

Oreste les accueille au milieu du pont. Léon, prévenu par Aetius des coutumes hunnes, descend de cheval en signe de respect. Oreste en fait autant et le pape perçoit ce

geste comme un bon présage. Puis la délégation, conduite par Oreste, traverse le pont sous les regards curieux de la Garde hune.

A cinq heures du soir, dans la magnifique tente impériale, commence un dîner donné par Attila en l'honneur du pape romain Léon. Attila, vêtu à la romaine, a décidé que le dîner doit se passer dans une ambiance amicale. Il invite le pape à s'asseoir en face de lui, place Avientus à sa droite et Trigetius à sa gauche. Léon a Onégèse à sa droite et Edecon à sa gauche. En bout de table sont placés les secrétaires des délégations, d'un côté, Prosper d'Aquitaine, et de l'autre côté, Oreste, qui a accepté pour cette occasion exceptionnelle le rôle de secrétaire de la délégation hune.

Les mets et les vins sont délicats. Afin de diminuer la tension des Romains, Attila commence à parler couramment, en latin et grec, du temps, des années de ses études en Italie, de ses voyages dans les pays lointains. On aborde ensuite des sujets différents et les plus agréables possibles. Attila comprend vite, avec grand regret, que Léon ne parle pas grec, c'est pourquoi, par la suite il ne parle que latin. Léon est charmé par l'empereur hun si éduqué et mondain. Les Romains commencent à espérer pouvoir s'entendre avec lui. Et voilà, Attila propose à Léon d'examiner toutes les questions politiques, en tête à tête, le lendemain.



Grigori Tomski

12 avril · 🌐



ATTILA ET LÉON (Extrait du roman "Les amis d'Attila). Dans ce récit nous abordons et élucidons une grande énigme historique : celle de la rencontre d'Attila et du pape romain Léon.

## Attila et Léon



YOUTUBE.COM

Attila et Léon



Après ce dîner si amical, Léon se sent en sécurité relative et commence à se préparer à une longue conversation tranquille. Il éprouve un grand intérêt pour son partenaire, puissant et terrible. En effet, Attila, qui traitait les empereurs romains Théodose et Valentinien comme ses vassaux, pouvait se comporter avec Léon très brutalement. Le pape s'imagine ce que pourraient faire d'Attila, dans le cas de sa défaite, les empereurs romains et même les évêques, impitoyables avec les païens, les ariens, les donatistes et les autres adversaires. Léon ne s'endort pas avant longtemps. En effet, pourquoi Attila est-il si gentil avec lui, pourquoi était-il tellement attentif aux demandes des évêques et aux prières de Geneviève en Gaule?

\*\*\*

L'après-midi du 5 juillet, l'empereur des Huns et le pape romain tiennent leur conversation confidentielle. Attila commence naturellement par l'analyse de la situation politique et militaire, catastrophique pour les Romains. Léon soupire involontairement :

- Vous avez certainement raison ! Il est impossible de nier des choses évidentes. La situation pour les Romains est vraiment catastrophique. Je n'ai pas de raisons de douter que vous deveniez bientôt le maître de l'Italie et réaliserez ensuite votre rêve de la création de l'Empire romano-hunnique que vous avez évoqué tout à l'heure. Je ne vous pose qu'une question principale : que sera dans ce cas le sort de l'Eglise et de la population chrétienne ? Les chrétiens jusque récemment étaient poursuivis cruellement par l'état. J'ai peur que de nouvelles épreuves ne les attendent.

Attila remarque :

- Dans mon empire, les chrétiens, comme les représentants des autres religions, se sentent tranquilles. Les centaines de milliers d'Ostrogoths et les autres Germaniques sont chrétiens, sans parler des anciens Romains de la Dacie et de la Pannonie, des Grecs de la mer Noire et des villes balkaniques, occupées par nous. Des millions d'habitants des steppes du Danube jusqu'à la Chine croient aussi en un Dieu unique et tout puissant.

Le pape écoute avec grand intérêt cette déclaration et s'anime :

- Malheureusement les Goths sont ariens. Nous avons des différents importants.

Attila l'interrompt :

- Nous trouvons que plusieurs voies peuvent conduire vers le même Dieu. En plus, je ne pense pas qu'un simple Goths comprenne la différence entre les divers courants du christianisme. Dans tous les cas, je vous promets après la création de l'Empire romano-hunnique le soutien officiel de l'Eglise chrétienne et l'aide à la christianisation volontaire des habitants de l'Espagne et de l'Afrique jusqu'à la frontière chinoise.

Surpris, le pape s'exclame involontairement :

- De l'Espagne et de l'Afrique jusqu'à la frontière chinoise !



Attila sourit :

- Les Huns pensent qu'il sera un jour un souverain sur la terre comme il n'y a qu'un seul Dieu dans le ciel. Alors vous pourrez répandre votre foi parmi tous les peuples.

Léon se souvient que les Francs et plusieurs autres peuples germaniques restent encore païens et continuent à apporter des sacrifices humains, qu'une partie de la population de la Gaule exterme les missionnaires chrétiens. Pour le christianisme encore faible, récemment devenu religion d'Etat, qui n'a pas encore lancé de racines profondes dans la conscience même de la population des Empires romains, s'ouvre une perspective ambitieuse dans cette situation politique dramatique. Léon revient de son étonnement :

- Vous savez, je suis réaliste, et pas rêveur. Mais votre proposition est extrêmement séduisante. Je réfléchirai.

Attila le regarde attentivement :

- En fait, vous êtes aussi constructeur d'un empire comme moi. Grâce à vos réformes, la papauté romaine devient une force politique sérieuse. La cour papale ressemble maintenant à la cour impériale. Les évêques dépendent de plus en plus de vous. Je suis ravi de voir l'évolution de cet empire invisible sans aucune frontière. Votre création peut survivre même à la disparition éventuelle des deux Empires romains. Je vous trouve comme l'homme le plus sage de la Terre !

Léon est flatté et dit très sincèrement :

- Merci pour la compréhension ! C'est très difficile pour moi, je fais de grands efforts comme vous le faites aussi. Cette ambassade est la toute première grande mission diplomatique de l'église catholique et je voudrais, que mon intervention soit couronnée de succès.

Attila le regarde dans les yeux et dit lentement :

- Je compte que l'Eglise puisse aider à la consolidation et garantir la stabilité du futur Empire romano-hunnique. Je propose de commencer sérieusement à réfléchir sur la possibilité de notre future union sur la base d'une communauté d'intérêts. Je peux aider l'Eglise à l'élargissement rapide de sa sphère d'influence. Nous discuterons de cette question en détail, quand je viendrai en Italie la prochaine fois.

Le pape tressaille involontairement. L'empereur continue tranquillement :

- Pour moi la victoire militaire n'est pas la chose la plus importante. Pour cette année, il me suffit de gagner votre amitié et votre compréhension. Votre mission sera couronnée d'un grand succès. Je suis d'accord pour quitter l'Italie avec mon armée à la condition de...

\*\*\*

Le matin du 6 juillet, Attila lui-même déclare en latin que l'accord est conclu et que l'armée hune quittera bientôt l'Italie. Il salue le pape Léon comme l'homme le

plus sage de la Terre et lui souhaite la longévité. Le pape est très touché et ému, ils se donnent l'accolade et se séparent amicalement.

Avec les sénateurs, Attila se comporte tout à fait autrement. Il déclare fort, pour que tout le monde entende :

- Transmettez à l'empereur Valentinien que j'attends toujours ma fiancée Honoria. Je reviendrai encore plus terrible et impitoyable, si la princesse n'est pas remise à mes ambassadeurs avant l'expiration du délai, fixé par l'accord !

Prosper d'Aquitaine, encouragé par l'entente d'Attila et de Léon, s'exclame :

- Je crois que l'empire du sacerdoce apostolique soumettra de nombreux peuples au spectre de la Croix, ceux que Rome n'a pas pu soumettre par les armes. Ainsi Rome deviendra plus grande en tant que capitale de la religion qu'en tant que trône du pouvoir impérial.

Quelques jours après, l'armée hune quitte l'Italie et passe par Innsbruck actuel et détruit sur sa route Augusta Vendelicorum (Augsbourg). »

### **Secret de la jeune Ildiko**

Le mariage d'Attila avec Ildiko était un événement politique, destiné à démontrer une fois de plus son pouvoir, qui avait alors atteint son apogée, comme le dit la chanson hune qui nous est parvenue :

« Oh Tangra, dieu unique et tout puissant !  
L'empereur Attila, fils de Mundzuc,  
Maître des plus vaillants peuples,  
Avec une puissance inconnue avant lui  
Créa l'Empire du Nord, d'Asie jusqu'à la Germanie.  
Il éprouva les Empires d'Occident et d'Orient  
Et conquit d'innombrables cités. »

Rappelons aussi ses propos sur les Champs catalauniques :

« Après tant de victoires glorieuses sur une telle quantité de peuples, nous sommes maintenant proches de la conquête du monde, ce serait stupide et ridicule pour moi de tenter de vous encourager par des mots comme si vous étiez des gens ne sachant pas se battre. »

Dans une telle situation, il est peu probable qu'Ildiko appartienne à une tribu germanique.

Voici un extrait du récit *Grande randonnée* [ ] :

Приведем отрывок из сюжета *Радостный среди своих радостей* книги [5]:

« Attila est allé jusqu'à la Bactriane (la partie septentrionale de l'actuel Afghanistan). Quelque part; en Asie Centrale, il rencontre une jolie fille qui ressemble étrangement à la jeune Kere-ko mais avec une abondante chevelure blonde tombant

jusqu'aux reins ! Elle pourrait être une descendante des anciens Sakas. Attila lui donne un nom hun Ildi-ko et la ramène dans sa capitale. Elle est d'une extraordinaire beauté. Avec des traits parfaitement réguliers, peut-être, un peu petite, mais ressemblant, selon l'avis des Grecs, à Vénus elle-même !

Attila oublie sa grande fiancée romaine, la princesse Honoria. En effet, il n'a jamais rencontré Honoria et pensait tout le temps à elle, en comprenant que leur mariage servirait à la réalisation de son grand rêve. Il avait une pitié sincère pour la princesse et comptait sur une harmonie heureuse de leurs relations. Mais Honoria a probablement péri. Attila aime Ildi-ko peut-être encore plus fort qu'il aimait Kere-ko. Il annonce qu'elle sera son impératrice et décide d'organiser un mariage grandiose. »

Le récit *Mort d'Attila* [8] comprend la scène suivante :

« Le mariage grandiose d'Attila est aussi un grand événement politique destiné à souder davantage l'Empire du Nord. C'est le jour le plus heureux de la vie d'Attila. Tant d'amis et de vassaux sont arrivés pour partager sa joie et l'aider à réaliser ses grands projets ! En effet, l'empereur des Huns veut entrer en campagne dès que son mariage aura été célébré. Ce mois de mars 453 la capitale est entourée de nouveau par des camps militaires.

Le matin. Les troupes se rangent devant la porte principale de la capitale. La foule joyeuse remplit les rues. En attendant, on promène, parmi les cris de surprise, des animaux inconnus ou monstrueux. Bientôt Attila et sa jeune fiancée sur leurs chevaux blancs richement harnachés, accompagnés par un superbe cortège de rois et de princes, quittent le palais et se rendent, sous les acclamations des habitants et des hôtes de la capitale au lieu de rassemblement des troupes.

Le cortège sort de la ville, les trompettes sonnent et un chaman blanc accompagné par les jeunes filles et garçons, sous le roulement sourd des tambours, avance à leur rencontre. Attila et sa femme descendent de leurs chevaux et reçoivent la bénédiction du chaman et écoute ses félicitations et ses prières pour la prospérité de l'Empire hun. Puis ils montent sur leur chevaux et le cortège impérial effectue une tournée. Attila s'arrête devant chaque armée et prononce un bref discours.

Oreste regarde avec fierté son armée. Les cuirasses, les casques et les armes, nettoyés et polis soigneusement, brillent au soleil, les étendards victorieux flottent au vent. Le cortège impérial s'approche, Oreste crie :

- Vive l'empereur ! Hourra !

Les soldats bien entraînés s'exclament d'une seule voix :

- Vive l'empereur ! Hourra ! Hourra ! Hourra !

Attila salut Oreste et prononce son discours :

- Soldats ! Aujourd'hui, grâce à vos victoires, notre Empire du Nord est puissant comme jamais. Demain, les Empires romains seront obligés de se réunir à nous. Vous savez que l'Augusta Honoria m'a proposé de l'épouser pour souder cette union. Je pense maintenant que ce n'est pas obligatoire pour diriger ensemble le futur Grand

Empire. Par contre mon mariage avec la princesse Ildi-ko renforce notre union avec les peuples de l'Asie Centrale. Bientôt les forces principales de nos armées quitteront les forêts de l'Europe unie et pacifiée pour aider les Huns du sud dans leur lutte avec le roi de la Perse. Nous rétablirons l'union des peuples des steppes et des Perses réalisée autrefois par les Parthes et les Sakas. Tangra, dieu unique et Tout-Puissant, nous aidera ! »

Voici deux passages sur l'*Empire du Nord* d'Attila.

- Du récit *Ministre et général* [8] :

« Dès le début de l'an 435, Attila adopte officiellement le titre d'empereur et se dit «Empereur du Nord, roi des Huns». Ces titres montrent, qu'il se considère comme le fondateur et le chef souverain d'une grande fédération des pays et des peuples autonomes créée sous l'égide des Huns. Tous les khans et princes vassaux, les rois des peuples germaniques et scythes, les chefs des autres peuples soumis lui portent un serment solennel de fidélité. Oreste et Onégèse, qui assurent les relations avec les Romains, peuvent maintenant se nommer ministres. Ils sont aussi chargés de commander les troupes de plus en plus nombreuses et apprendre aux guerriers huns et germaniques l'art des sièges des forteresses. »

- Du récit *Scandale international* [8] :

« Après l'échec de ce complot stupide, Oreste et Esla sont envoyés à Constantinople...

Esla commence à lire la déclaration d'Attila, en la coupant en courtes phrases, afin de souligner toute son importance :

« Théodose est le fils d'un père illustre et respectable. Attila descend aussi d'une noble famille, et il a soutenu par ses actions la dignité que son père Mundzuk lui a transmise ; mais Théodose s'est rendu indigne du rang de ses ancêtres ; en consentant à payer un tribut honteux, il se fait son vassal. »

Le visage de l'empereur, habitué aux paroles flatteuses, exprime la surprise mais Théodose se tait, incapable de nier cette constatation de sa situation réelle après les défaites de ses armées. Esla continue la lecture du message d'Attila :

« Il doit donc respecter celui que les capacités et la chance ont placé au-dessus de lui, et non pas, comme un esclave perfide, conspirer contre la vie de son maître. »

Oreste voit Théodose rougir et trembler de cette vérité incontestable, terrible et gênante pour lui.

L'impact international de cette démarche diplomatique est immense. Les rois germaniques et d'autres chefs barbares sentent, que, sous leurs yeux, naît un nouveau monde. Maintenant le fier empereur Théodose était obligé de supporter toutes les humiliations, reconnaître le titre significatif «Empereur du Nord, roi des Huns» d'Attila. Ainsi Attila, le roi des Huns a obtenu la reconnaissance diplomatique de sa qualité de suzerain de l'Empire romain d'Orient, tandis que la dépendance de l'Empire romain d'Occident des Huns n'était un secret pour personne, et de sa qualité

d'empereur d'une grande fédération de presque tous les autres pays et peuples européens politiquement organisés ! »

SCANDALE INTERNATIONAL (Extrait du roman "Les amis d'Attila) :

"Eslaw était chargé des reproches adressés à l'empereur: « Théodose s'est rendu indigne du rang de ses ancêtres ; en consentant à payer un tribut honteux, il a consenti aussi à devenir esclave. Il doit donc respecter celui que le mérite et la fortune ont placé au-dessus de lui, et non pas comme un esclave perfide conspirer contre la vie de son maître. » Le fils d'Arcadius, accoutumé au langage des flatteurs, entendit avec surprise la voix sévère de la vérité ; il rougit, trembla, et n'osa point refuser." (Edward Gibbon).

L'impact international de cette démarche diplomatique est immense. Le fier empereur Théodose était obligé de supporter toutes les humiliations, reconnaître le titre significatif «Empereur du Nord, roi des Huns» d'Attila. Ainsi Attila a obtenu la reconnaissance diplomatique de sa qualité de suzerain de l'Empire romain d'Orient, tandis que la dépendance de l'Empire romain d'Occident des Huns n'était un secret pour personne, et de sa qualité d'empereur d'une grande fédération de presque tous les autres pays et peuples européens politiquement organisés !



### Enigme de la montée au pouvoir d'Oreste

Les détails de l'histoire de la carrière d'Oreste dans l'Empire romain d'Occident après la mort d'Attila sont peu connus. Voici des extraits de notre reconstruction, que nous considérons comme les plus plausibles.

Commençons par un extrait du récit *Dernières conversations* [8] :

« Salvien, après avoir pris sa retraite, s'installe avec sa famille non loin de Ravenne dans une villa achetée avec la rémunération généreuse pour son service de la part de Galla Placidia et de Valentinien. Pendant ces années, se succèdent huit empereurs. En 455-456, régnait Avitus, ancien officier d'Aetius, ensuite le préfet du prétoire de la Gaule. Celui qui a persuadé les Wisigoths de participer à la bataille des Champs catalauniques. Après sa chute, Salvien a cessé de s'intéresser aux nouvelles politiques. Il n'y avait rien qui pouvait consoler les Romains. L'Empire se disloquait rapidement.

Il se passe encore dix-neuf ans. Romulus Augustule devient le nouvel empereur. Salvien n'a pas compris tout de suite qu'Oreste, le père du jeune empereur et patrice de l'Empire, est son vieil ami. Quand il le comprend, il est frappé jusqu'au plus profond de son âme. Le ministre et le général d'Attila est devenu le régent et le patrice, le commandant en chef de l'armée et son fils est l'empereur ! Ensuite naît un faible espoir. Peut être, sous la direction de son père expérimenté, le jeune empereur sera un bon souverain. Mais il se rappelle quels espoirs portait Galla Placidia pour son fils Valentinien et comment ensuite ils furent déçus.

En été 476, Salvien décide d'essayer de rencontrer et de parler avec Oreste. Le régent le reçoit étonnamment vite. Dans la même pièce du palais impérial, où Salvien parlait d'habitude avec Galla Placidia !

Les deux vieillards costauds se serrent joyeusement les mains. Oreste dit simplement :

- Quand on m'a rapporté ta demande, j'ai compris tout de suite de qui il s'agissait. Tu sais, nous avons beaucoup d'années. Il reste peu de gens de notre génération et c'est, peut-être, notre dernière conversation.

Salvien se réjouit :

- Je suis très content, que vous vous rappeliez d'un officier modeste. Je vous ai remarqué la dernière fois sur un cheval blanc en tête d'une des armées hunnes quittant son camp sur les Champs catalauniques. Maintenant vous êtes le régent de l'Empire !

Le patrice dit avec une tristesse non dissimulée :

- Oui, j'ai vécu une vie intéressante. Je regrette seulement qu'Attila soit mort si tôt. En effet, il pouvait vivre aussi longtemps que nous. Le monde serait alors bien différent !

Salvien demande :

- C'est une question que je voulais vous poser. Vous pensez encore qu'Attila était capable de créer un Empire romano-hunnique stable et assurer la «pax hunna romana» de l'Espagne jusqu'à l'Oural et la mer Aral ?

Oreste secoue affirmativement la tête :

- Il lui a manqué seulement quelques années ! Pourquoi en doutes-tu ? C'est très agréable pour moi de discuter de ce sujet. Je suis prêt à répondre à toutes tes questions.

Une discussion animée commence. D'abord, Salvien remarque :

- Je suis troublé par la désagrégation rapide de l'Empire hunn après la mort d'Attila.

- Ici, il y a eu beaucoup de hasards. Premièrement la mort d'Attila a surpris tout le monde. Aucune préparation sérieuse de sa succession n'avait même été commencée. En effet, Attila est devenu le roi des Huns après la mort du khan Oros sans aucun problème. La révolte d'Ardaric était aussi une surprise. Le plus grand hasard est la mort d'Ellak en 454. Mais maintenant, le jeune khan Er-Nak tient ferme

le pouvoir sur les Huns des steppes de la mer Noire, il y a beaucoup de Huns sur le Danube sous la direction de Gheism. Je pense que dans une Grande steppe apparaîtront bientôt de nouveaux empires forts.

- A propos, quels sont les destins d'Onégèse et d'Edecon ?

- Onégèse avec sa femme sont rentrés en Grèce et installés dans sa ville natale dont ils sont devenus les citoyens les plus respectés. Edecon était jusqu'à récemment le roi des Scyres. Son fils Odoacre est maintenant le général romain.

Salvien pose une question directe :

- Vous et Onégèse, n'aviez-vous pas de problèmes avec la justice romaine? En effet, vous luttiez beaucoup et avec succès contre les armées romaines.

Oreste secoue négativement la tête :

- Jamais ! J'ai remarqué pendant toutes ces années que tous les gens intelligents comprenaient bien qu'Attila était un homme noble, qu'il estimait la civilisation romaine et voulait sauver ses acquisitions. En outre, nous étions invités par le gouvernement de Constantinople qui préférait nous voir comme citoyens que comme conseillers des rois huns. Nous avons reçu des garanties de notre sécurité personnelle et de l'inviolabilité de nos biens. Après la mort d'Ellak et la révolte d'Ardaric nous étions libres et ne voyions pas un grand intérêt de rester dans la steppe. крепко держит власть над причерноморскими гуннами, по прежнему много гуннов на Дунае под руководством Геизма. Думаю, что в Великой степи скоро возникнут новые сильные империи.

Salvien continue son extraordinaire interrogatoire :

- Maintenant l'armée romaine est composée presque entièrement de Barbares. Ils commencent à occuper les meilleures terres, se comportent comme des maîtres.

Oreste répond avec assurance :

- Les Huns aiment les steppes, ils ne prétendraient jamais aux terres et après le service dans la cavalerie rentreront dans leur pays. Je veux commencer les négociations avec Er-Nak et Gheism sur le recrutement pour le service en Italie des corps de cavalerie sous le commandement des vétérans de mon armée hune. L'armée actuelle romaine est extrêmement hétérogène et incertaine. Je rêve que mon fils Romulus soit le fondateur du nouvel Empire romain avec une cavalerie hune disciplinée et une infanterie professionnelle. Vous vous rappelez qu'Avitus est devenu empereur grâce au soutien de l'armée wisigothe. Mais les Wisigoths sont bientôt repartis d'Italie avec une insouciance étonnante pour résoudre je ne sais quelles affaires de leur royaume et Avitus a été renversé. Ensuite la même histoire s'est répétée, quand le roi burgonde Gondebaud a proclamé empereur son soldat Glycerius! Vous rappelez-vous maintenant le règne du général suève Ricimer qui a placé sur le trône successivement quatre empereurs, à partir de Majorien et en finissant par Olybrius !

Salvien consent :

- Certainement, Attila n'aurait pas changé si fréquemment les empereurs au cas où il refusait de porter lui-même le diadème d'empereur romain.

Oreste dit d'un ton persuadé :

- Il est possible qu'Honorina a péri comme Aetius seulement après la mort d'Attila. Dans ce cas Attila et elle seraient devenus deux co-dirigeants de l'Empire romano-hunnique même sans se marier. Si Honorina avait péri plus tôt, Attila pouvait convaincre rapidement le pape romain Léon de poser sur sa tête le diadème romain impérial. Il pouvait y avoir d'autres solutions. Dans l'Empire romain d'Occident, après la mort d'Attila, les Wisigoths, les Burgondes et les Suèves ont tenté de réaliser ses idées. Mais ils n'avaient, ni d'assez fortes armées, ni le prestige, ni le génie politique d'Attila. »

Oreste est devenu patrice et commandant des armées de l'Empire romain d'Occident sous l'empereur Julius Nepos. Mais pourquoi a-t-il décidé de le renverser ? Tout cela est expliqué dans le récit *Julius Nepos* [8] :

« Marcellin, qui régnait sur la Dalmatie, entretenait de bonnes relations avec Constantinople et réussit à marier son neveu Julius Nepos avec une des nièces de l'impératrice Vorine. Il a reconnu Anthémios empereur et a participé à la guerre contre les Vandales à la tête de son armée. Mais à la fin de la guerre il a été assassiné, en Sicile, probablement, à l'instigation de Ricimer ou de Genséric. Nepos succède à son oncle et commence à régner sur la Dalmatie.

Après la mort d'Anthémios, Oreste a été indigné par l'élévation successive d'Olybrius et de Glycierius. C'est pourquoi, il accueille bien un envoyé venu de la Dalmatie qui lui transmet une proposition de son maître :

- Le patrice Julius Nepos ne reconnaît pas Glycierius empereur d'Occident. Le roi Gundobald a insulté le peuple romain en mettant le diadème impérial sur la tête de son domestique. Nepos a décidé, avec l'approbation de l'empereur Léon, de composer une armée capable de renverser Glycierius. Il vous propose de rejoindre cette armée à la tête des détachements hunns comme vous l'avez déjà fait pour soutenir l'empereur Majorien.

Oreste réfléchit à haute voix :

- Je salue cette initiative de Julius Nepos, fils du général Népotianus, maître de milice de Majorien et mon grand ami. Il doit mobiliser une armée assez puissante car Glycierius est soutenu par les Burgondes et par l'ancienne armée de Ricimer. Je crois que Constantinople, après la perte de cinquante mille soldats dans la guerre contre les Vandales, ne peut pas aider Nepos sur le plan militaire.

- Oui, c'est malheureusement vrai. C'est pourquoi Nepos, notre jeune patrice, compte sur vos relations avec les Huns et leurs anciens alliés et sur votre grande expérience. Il vous promet par écrit de vous nommer, après la victoire, patrice et général en chef des armées romaines.

L'envoyé tend une lettre qu'Oreste prend et lit attentivement. Puis il dit :



- Très honoré par cette proposition, je l'accepte. Malgré mon âge, plus de soixante-dix ans, je me sens en très bonne forme physique. J'ai même intensifié mes exercices quotidiens pour initier mon fils Romulus, de douze ans, à l'art militaire. Il est actuellement à la chasse dans les montagnes avec les Huns de notre milice privée.

Content, l'envoyé sourit :

- Je vous remercie pour votre accord de soutenir la lutte pour l'honneur du peuple romain. Nepos pense que Glycerius et son maître Gundobal ne doivent pas soupçonner nos préparatifs. Dans ce cas, le roi des Burgondes, tôt ou tard, laissera sa marionnette seule à Rome pour les affaires de son royaume. Alors l'attaque rapide de la cavalerie sous votre commandement décidera l'affaire.

- Dans ce cas je serai obligé de chercher les cavaliers parmi les Hérules, les Skires et les Ruges car les Huns sont loin. Après la mort de mon ami Edecon, leur roi, le prince Odoacre est entré au service des Romains. Sans aucun doute, il nous soutiendra car il n'aime pas Glycerius, marionnette des Burgondes. Je renforcerai aussi ma milice privée par de nouveaux mercenaires huns.

On entend les sabots résonner sur le pavé de la cour. Oreste se réjouit :

- C'est Romulus qui rentre de la chasse avec nos gardes.

Il sort de la maison accompagné par l'envoyé de Nepos qui admire un détachement de cavaliers et demande :

- Mais pourquoi sont-ils tous cuirassés et casqués ?

- C'est indispensable dans cette zone frontalière. La chasse a été accompagnée par des exercices militaires.

L'envoyé ne cache pas son admiration :

- Votre fils est d'une beauté remarquable. L'empereur Auguste, qui était beau, a dû ressembler à votre fils dans son adolescence.

Un des cavaliers rit :

- Nous appelons, nous aussi, notre jeune maître Augustulus, Petit Auguste.

\*\*\*

Au printemps de l'an 474, le roi Gundobald quitte effectivement l'Italie, engagé dans la lutte du pouvoir avec ses deux frères. Julius Nepos, proclamé tout de suite Auguste par l'empereur Léon, débarque alors dans le port d'Ostie et se dirige vers Rome, déjà bloqué par la cavalerie d'Oreste. Glycerius obtient la permission d'échanger le diadème impérial pour la mitre d'évêque de Salone en Dalmatie. Le 24 août Julius Nepos est proclamé officiellement empereur d'Occident. Il tient sa promesse et nomme Oreste patrice et général en chef des armées romaines.

Mais cette nomination est pour Oreste un signe de la faiblesse de l'Empire en décomposition qui, comme un homme qui se noie, s'accroche à un brin de paille. Le nouvel empereur n'a que vingt quatre ans et dépense trop d'argent pour entretenir sa cour et satisfaire les désirs de son épouse qui veut imiter le train de vie de sa tante

Vorine, impératrice d'Orient. Ainsi Oreste ne peut pas engager assez de mercenaires pour la défense de l'Empire. Sa propre villa en Pannonie, après le déménagement de sa famille à Rome, est pillée par les Barbares. Abandonnée, elle est en train de se transformer en ruines.

La Gaule du Sud est disputée entre les Wisigoths et les Burgondes. Les faibles efforts diplomatiques et militaires ne suffisent pas pour contenir l'offensive d'Euric, devenu le roi des Wisigoths après l'assassinat de son frère Théodoric. Dans cette situation l'empereur cède à Euric et reconnaît l'indépendance de fait de son royaume. Mais Oreste réussit à arracher Marseille et Arles au pouvoir des Wisigoths.

\*\*\*

Du sommet du Capitole, Oreste et Julia regardent le panorama de la capitale dépeuplée et ruinée après le sac, il y a trois ans, par les troupes de Ricimer. Attristé par cette vue pénible, Oreste se souvient d'un vieux proverbe : « Tant qu'est debout le Colisée, est debout aussi Rome ; quand tombera le Colisée, tombera aussi Rome ; quand tombera Rome, tombera aussi le monde », puis il pense : « Le Colisée est encore debout mais Rome est tombée déjà trois fois, elle a été prise et pillée par les troupes d'Alaric, de Genséric et de Ricimer ».

Il soupire et dit à sa femme :

- Pendant les vingt dernières années, la ville a perdu une grande partie de sa population. En fait, il ne reste maintenant qu'un dixième de la population par rapport à l'époque de mon enfance. J'ai maintenant soixante-quinze ans, l'avenir de notre fils m'inquiète sérieusement. Nous nous sommes ruinés pour soutenir Julius Nepos.

- Ce bougre de Ricimer a tué la Ville éternelle, plus que les Vandales. Il me semble que l'entourage grec de la jeune impératrice intrigue contre nous. J'ai peur d'une nouvelle guerre civile.

- C'est bien possible. N'oublions pas que Basiliscus, qui est responsable principal de la chute d'Anhémius, a été désigné commandant grâce à la protection de l'impératrice d'Orient. Il y a certainement de jeunes courtisans qui rêvent de me remplacer. Pourtant les jeunes amis du couple impérial ne comprennent pas combien la situation est critique. Cette jolie foule ne voit pas plus loin que le bout de son nez.

- Tu pourrais faire beaucoup plus pour l'Empire si tu avais plus de pouvoir et de moyens.

- C'est vrai, mais je n'ai probablement pas beaucoup de temps. Dans l'intérêt du peuple romain je dois donc agir immédiatement. »

Oreste n'a pu se lier d'amitié avec le général Nepotianus et faire la connaissance de son fils Julius Nepos que sous le règne de l'empereur Majorien, comme décrit dans le récit *Majorien* [8] :

« L'armée des Wisigoths quitte l'Italie pour s'en aller disputer l'Espagne aux Suèves. Le comte Ricimer, général d'origine suève, commandant des troupes, principalement barbares, stationnées en Italie, détruit sur la côte de Corse une flotte de

Vandales, composée de soixante galères. Il revient à Rome triomphant avec le surnom de libérateur de l'Italie et, le 16 novembre 456, profitant de l'absence des Wisigoths, il contraint Avitus à abdiquer. L'empereur déchu fuit vers son Auvergne natale mais meurt en chemin dans des circonstances obscures.

A la fin de l'an 457, le comte Majorien, ami de Ricimer, est reconnu officiellement empereur romain. Oreste apprend cette nouvelle avec amertume :

- Une marionnette d'un général suève remplace sur le trône une marionnette du roi des Wisigoths !

Mais, après quelques mois, progressivement il commence à changer d'opinion :

- Ce Majorien tente de trouver des moyens efficaces pour faire sortir l'Empire de la crise économique. L'amnistie générale pour les dettes aux fisc est un geste, à mon avis, très sage comme tous ses autres nouveaux règlements. Il semble intelligent ce jeune empereur qui n'a pas encore trente ans !

Julia note :

- Il a ordonné de cesser la destruction des anciens édifices de Rome, considérés maintenant par les habitants comme une mine de matériaux.

- Les coupables payent une amende de cinquante livres d'or et sont parfois punis par le châtimement du fouet et l'amputation des deux mains.

- Majorien est juste mais parfois brutal. Regarde ses lois sur la punition des adultères, sur le remariage obligatoire des veuves quelques années après la mort de leur mari.

Oreste sourit :

- Il essaye assidûment de faire renaître les vertus romaines.

\*\*\*

Julia annonce à Oreste qui entre dans la chambre de sa femme:

- Ma cousine de Rome nous a envoyé un nouveau panégyrique.

- Un panégyrique de Majorien ?

- Oui, devine qui est son auteur.

- Peut être un beau frère de l'empereur.

- Pourquoi le penses-tu ?

Oreste rit :

- Un panégyrique d'Avitus a été écrit par son beau-fils. Majorien est jeune et n'a pas de beau-fils. Mais un mauvais exemple est contagieux et ce panégyrique est probablement écrit par un des parents du jeune empereur.

- Pas du tout ! L'auteur est Sidoine Apollinaire.

- Incroyable ! Comment a-t-il pu écrire un panégyrique à un des responsables de la mort de son beau-père !

- Je ne sais pas.

Oreste, s'installe près de sa femme :

- Probablement cette fois les flatteries de Sidoine doivent être encore plus démesurées pour se faire pardonner car au début la Gaule, il était contre Majorien. Lis-moi quelque morceaux amusants.

Julia commence à déclamer :

« Auprès de lui, Alexandre le Grand, qui tourmentera pourtant la gloire de son père, ne fait que sommeiller. »

- Soit ! Quelles sont-elles, d'après Sidoine, les grandes victoires de Majorien plus éclatantes que celles d'Alexandre ?

« Le farouche Alaman avait gravi les Alpes : progressant à travers les vastes solitudes, il avait surgi de la chaîne Rhétique, ravageant le territoire romain, et dans les plaines auxquels Canus donna jadis son nom, avait envoyé à la maraude une bande de neuf cents ennemis. »

- Neuf cents ennemis ! C'est ridicule pour quelqu'un qui, d'après l'auteur, est plus grand qu'Alexandre. Mais maintenant Majorien commence à réunir une assez grande armée. Il me propose de venir le rejoindre avec quelques détachements huns.

- Mais pourquoi ne m'as-tu pas annoncé cette nouvelle ?

- Justement, je suis venu dans ta chambre pour te raconter cette proposition.

- Que veux-tu faire ?

- Je veux aider ce jeune empereur, plein de projets ambitieux et de vertus incontestables. Je demande ta permission.

Julia regarde son mari :

- Si notre fils n'était pas mort encore bébé il devrait avoir maintenant l'âge de Majorien.

Oreste tressaillit :

- Tu sais, moi aussi, j'éprouve pour Majorien des sentiments presque paternels. J'ai peur que Ricimer, ce jeune loup, ne supporte pas longtemps le prestige grandissant de l'empereur. Peut-on espérer que ce général d'origine suève aspire sérieusement à la « pax germano-romana » ? Je veux essayer d'aider Majorien à sauver l'Empire et voir qui est en réalité Ricimer, ce faiseur d'empereurs.

Julia met sa tête sur l'épaule d'Oreste. Ils ne parlent pas pendant quelques instants. On n'entend que le crépitement du feu dans la cheminée et le gémissement du vent dehors. Les gros flocons de neige se brisent contre les fenêtres givrées.

Julia se redresse :

- Mon cher, tu as presque soixante ans et j'aurai dans quelques années cinquante. Je te demande de rentrer rapidement à la maison, à ce nid que nous avons aménagé avec tant d'amour pendant ces dernières années. D'ailleurs, même les jeunes guerriers suivent Majorien difficilement.

Julia recommence à lire :

« Nous suivons un jeune homme attaché sans fin à la peine. Les plus braves, quels qu'ils soient, rois ou peuples, sont enfermés aujourd'hui dans le camp ou même reposent sous la tente, au soleil. Nous, nous bouleversons l'emploi des saisons ; les ordres de Majorien seront pour la nature la loi. Rien ne le détourne de ses entreprises, et il pense qu'il se ferait du tort à redouter la colère des éléments, même s'il ne peut les affronter qu'à ses dépens. Dans quelle nation dirai-je qu'est né cet homme qui lasse l'endurance d'un Scythe comme moi ? »

Etonnée, Oreste s'exclame :

- Ce guerrier est un Hun !

Julia continue :

« Voici qu'il rallie au sommet de la côte ses escadrons transis et il se rit du froid car chez lui seule la chaleur du cœur l'emporte. »

- Excellent ! Quelle belle expression : « seule la chaleur du cœur l'emporte » ! Je commence à apprécier l'art poétique de ce Sidoine Apollinaire.

- Oui, c'est excellent ! Continuons : « Quand je suivais les trompettes du roi du Nord ... »

Très ému, Oreste l'interrompt :

- Roi du Nord, c'est Attila ! Un poète romain décrit les propos d'un ancien soldat d'Attila, peut-être, de mon armée !

Julia aussi est émue, après un moment de silence rempli de souvenirs, elle reprend sa lecture :

« Quand je suivais les trompettes du roi du Nord, on me disait que les armées de l'empereur romain et la maison des Césars étaient à jamais endormies dans la mollesse. »

- Exact ! C'est pourquoi, je commence à apprécier tant Majorien si différent de ses prédécesseurs : Honorius, Valentinien, Pétrone et Avitus.

\*\*\*

Durant l'été 460, Majorien commence à rassembler dans le port de Carthagène en Espagne une armée d'invasion pour détruire le royaume des Vandales en Afrique. Oreste arrive à la tête de quelques milliers de Huns recrutés par lui sur les bords du Danube.

Majorien le rencontre les bras ouverts :

- Je vous salue, Oreste et vos braves cavaliers dont les sabots ont ébranlé le monde ! Vous ne sauriez croire combien je suis heureux et fier de vous serrer la main. Maintenant je suis sûr de la victoire définitive sur les Vandales. Nous vengerons bientôt le sac de Rome.

- Je vous salue, votre Auguste Majesté ! Ces cavaliers sont en majorité les anciens soldats de mon armée. Certains ont servi en Gaule comme mercenaires sous l'ordre d'Aetius. Il y a quelques officiers et soldats qui vous connaissent.

L'empereur se réjouit :

- C'étaient mes premières campagnes. Je n'oublierai jamais ces charges victorieuses avec les Huns contre le Franc Clodion ! Je suis heureux de revoir ces anciens camarades dans notre armée. Je repasserai demain afin de parler avec eux. Maintenant je t'invite à assister à la réunion de notre conseil que nous avons interrompu pour te rencontrer.

Oreste entre, avec les collaborateurs de Majorien, dans la tente impériale. Un jeune officier lui apporte un bocal de boisson rafraîchissante.

L'empereur parle :

- Ainsi j'ai rencontré Genséric à Carthage sous le nom de mon ambassadeur. J'ai vu de mes propres yeux qu'il a peur de nos préparatifs et c'est pourquoi ses propositions de paix sont maintenant plus soumises et sincères.

Stupéfié, Oreste s'exclame involontairement :

- Vous êtes allé, vous-même, à Carthage !

Majorien sourit :

- Oui, j'y ai été déguisé en ambassadeur.

- Incroyable ! Mais vous avez couru un grand danger au cas où quelqu'un vous reconnaissait.

- J'ai changé la couleur de mes cheveux pour être méconnaissable.

Impressionné, Oreste se tait et pense : « Si Valentinien était comme cet empereur vraiment héroïque, il pouvait trouver l'accord avec Attila, sauver ainsi l'Empire et changer la face du monde ».

Majorien continue :

- Dois-je signer l'accord de paix avec lui ? Que pense le général Népotianus, maître de milice ?

- Votre Majesté, nous sommes maintenant forts de l'alliance des Wisigoths, chaque jour, nous voyons arriver de nouveaux détachements, notre flotte est composée de trois cents galères et d'un grand nombre des bâtiments de transport. Mon frère Marcellin, gouverneur de la Sicile, attend votre signal pour attaquer l'Afrique avec son armée, fidèle et entraînée. Je ne doute point de la victoire.

Les préparatifs au débarquement en Afrique continuent. On apprend que le roi Genséric regrette d'avoir laissé échapper l'empereur déguisé, que les Vandales brûlent les villages et empoisonnent les eaux pour rendre plus difficiles les opérations de l'armée romaine en Afrique.

Oreste noue des relations amicales avec le général Népotianus qui lui présente son jeune fils Julius qui l'accompagne. Le garçon est curieux, il visite souvent Oreste et pose beaucoup des questions sur sa vie remplie d'évènements intéressants.

Il semble que rien ne peut plus sauver le royaume des Vandales de la destruction. Mais Genséric réussit un coup désespéré. Il attaque par surprise et détruit une partie de la flotte dans la baie de Carthagène. Le moment choisi permet de soupçonner une trahison. Conscient que c'est un succès accidentel, le roi des Vandales renouève ses propositions de paix. Majorien accepte cette fois.

Oreste est convaincu que pour l'empereur ce n'est qu'une suspension provisoire d'armes afin de rétablir la flotte. En effet, Majorien l'autorise à repartir avec ses Huns mais lui demande de se tenir prêt pour une mobilisation rapide. »

### **Enigme de l'exil honorifique du fils d'Oreste**

Voici un extrait du récit *Dernière conversation* du livre [6] :

« En 476, Odoacre, fils d'Edecon, détrône Romulus Augustus, fils d'Oreste, le dernier empereur de l'Empire romain d'Occident. Oreste a été tué par les soldats rebelles. Romulus a été épargné et a reçu une rente viagère de six mille pièces d'or. Il a reçu une villa en Campanie. Odoacre est devenu le premier roi de l'Italie médiévale et a régné pendant quatorze ans. Il a été remplacé par Théodoric le Grand, fils du vassal d'Attila, et par des rois ostrogoths suivants. »

Citons encore l'opinion de Marcel Brion :

« Oreste hisse sur le trône ce Romulus qui sera appelé Augustunus ... Edecon fait prendre à son fils les insignes de général. C'est ainsi que Romulus Augustunus et Odoacre, nourris tous les deux des traditions attiliennes, occupent la scène de l'Empire d'Occident, dressés l'un contre l'autre dans une lutte sans merci, au moment où Théodoric, redevenu le conducteur d'un peuple goth, pouvait de nouveau rêver ce grand songe de l'unité que le génie d'Attila avait semé dans tous les bords esprits. » и « A quelque nation qu'ils appartiennent, les hommes d'Etat ne peuvent plus nier aujourd'hui que le plan de ce roi, un des plus grands que le monde ait connus, était l'unité européenne ».

Sous le règne de tous ces rois barbares, les lois romaines continuaient à s'appliquer en Italie. Sous Théodoric l'Ostrogoth, une véritable « *pax gotica-romana* » s'établit en Italie et dans les territoires adjacents. Mais la faiblesse de l'armée gothique ne permit pas à cette paix de durer longtemps après la mort de ce grand adepte des idées d'Attila. Les Ostrogoths ont été vaincus avec l'aide des mercenaires huns des généraux byzantins. Le fils d'Attila, Er-Nak, est devenu le fondateur de la dynastie des khans bulgares, qui ont préservé les traditions huns pendant encore cinq siècles et a

coexistaient assez harmonieusement avec leurs sujets slaves, qui sont devenus des agriculteurs paisibles sous leur protection, sur les terres conquises chez les Byzantins.



Le renversement de Romulus Augustus est décrit dans le récit *Dernières conversations* du livre [8] :

« Le camp des Skires et des Hérules est agité, Odoacre se tient sur une estrade et essaye de calmer les soldats germaniques :

- Je vous appelle à la patience. On ne peut pas nier que l'armée ne reçoit pas un tiers du produit fiscal. Mais c'est provisoire. Avec les mercenaires huns, qui seront bientôt engagés, nous allons vaincre les Wisigoths et convaincre les Burdondes de payer à Rome un tiers du produit des impôts de la Gaule. Oreste nous promet après ces victoires d'augmenter considérablement votre solde ...

Les soldats l'interrompent par des cris et des menaces :

- Pas de belles promesses !
- L'augmentation immédiate de la solde !
- A bas les Huns !
- A bas Oreste !
- Aux armes !



Odoacre lève la main. Les soldats s'arrêtent de crier.

- Je vais transmettre à Oreste vos revendications. Restez calmes. Je pense qu'il cédera.

Un officier monte sur l'estrade :

- La guerre contre les Wisigoths sera très dure. Le roi Eric se montre jusqu'à présent imbattable. Nous risquons tous de mourir avant l'augmentation de notre solde promise par Oreste. Tandis que les cavaliers huns avec leurs arcs puissants évitent les combats corps à corps et ce sont eux qui auront tout car la guerre est une activité qui n'est pas très dangereuse pour eux.

Les cris d'indignations s'élèvent des milliers des bouches :

- A bas Oreste !

- Aux armes !

L'officier continue :

- Laissons Odoacre discuter avec Oreste. Mais pourquoi les empereurs doivent-ils être toujours Romains ? Si Oreste refuse, nous proclamerons Odoacre comme empereur.

L'air tremble des cris d'enthousiasme :

- Vive Odoacre !

- Vive l'empereur germanique !

- Aux armes !

Odoacre rougit et fait un geste de protestation. Quand les cris s'arrêtent, il s'adresse aux soldats :

- En aucun cas je ne serai empereur romain. D'ailleurs, l'Empire n'existe plus. Nous ne contrôlons actuellement que l'Italie. Mais vous pouvez me donner plus de poids dans les négociations avec Oreste si vous confirmez mes droits légitimes d'être roi des Skires et des Hérules comme mon père Edecon.

L'officier, qui se tient toujours à ses côtés, s'exclame :

- Vive Odoacre, le roi des Skires et des Hérules, le roi des nations, le roi d'Italie !

Les soldats poussent des cris :

- Vive le roi !

- Vive Odoacre !

Quatre guerriers montent sur l'estrade et soulèvent Odoacre sur un bouclier.

\*\*\*

Le camp de Pavie. Oreste interrompt Odoacre :

- Je ne peux pas céder aux revendications de tes soldats. Er-Nak m'a promis d'envoyer rapidement les détachements de la cavalerie. L'accord est déjà signé.- Dans ce cas la guerre civile est inévitable. Les soldats sont très irrités.

Le patrice regarde tristement son général :

- Comment as-tu pu trahir ma confiance ! Te faire proclamer roi d'Italie !

Odoacre commence à raconter les circonstances de la révolte de ses soldats. Oreste fait un signe et les soldats de sa garde tirent leur épée du fourreau et encerclent Odoacre qui s'écrie :

- Les soldats ont voulu me proclamer empereur. Pour les calmer j'ai demandé de confirmer simplement mon titre légitime de roi des Skires et des Hérules comme successeur de mon père Edecon, votre ami.

« Je m'appelle Oreste comme un noble héros des légendes, je tenais haut mon nom et j'étais toujours fidèle à mes amis » pense le patrice et s'approche d'Odoacre :

- Oui, ton père Edecon était mon grand ami pendant quarante ans. Je ne peux pas tuer son fils. Tu es libre.

Oreste ferme ses yeux et pense avec angoisse : « Vers quelles fins me portera maintenant mon destin ? »

Les guerriers enragés d'Odoacre attaquent le camp de Pavie, brisent la résistance des troupes d'Oreste. Le fils d'Edecon, impliqué malgré lui dans la révolte contre le meilleur ami de son père, convainc difficilement ses officiers de le laisser parler avec Oreste avant son exécution. En voyant le patrice blessé et ses vêtements déchirés, son cœur se serre :

- Que Dieu me pardonne, je ne peux pas te libérer. Mais je sauverai ton fils et ta femme.

Oreste s'anime :

- Ma vie a été longue et intéressante. Je n'ai pas peur de mourir. Mais les soldats germaniques sont devenus incontrôlables. Comment veux-tu dans ces conditions sauver ma famille ?

- Je reprendrai le pouvoir en main avec l'aide de mon frère Hunulf qui doit bientôt arriver en Italie avec ses guerriers. Les Skires et les Hérules nous obéiront.

- Mais tu dois calmer tes guerriers maintenant.

- Je le sais. Il ne se calmeront qu'après ta mort.

Oreste se tait, Odoacre soutient son regard. On entend le bruit des armes et la rumeur des voix menaçantes. Le patrice dit lentement d'une voix étonnamment calme :

- Tu es très troublé. Je le vois. Merci pour ta promesse.

Odoacre parle, les larmes aux yeux :

- Je jure au nom de notre Seigneur et par la mémoire de mon père Edecon, que je suis prêt à sacrifier ma vie pour défendre les vies de ton enfant et de sa mère !

\*\*\*

Quelques années plus tard. La superbe villa de Lucullus « Neapolitanum », dans le golfe de Baïes. Romulus admire les roches percées à jours, suspendues et voûtées, et de grands fossés cavés à force, pour introduire et faire courir la mer à l'entour des bâtiments. Il parle à sa mère qui nourrit des poissons dans ces eaux :

- L'Empire est mort avec mon père. Odoacre se déclare n'être que le roi d'Italie. Il ne touche heureusement pas au Sénat et aux autres institutions romaines qui continuent de fonctionner.

- Odoacre m'a dit qu'il souligne ainsi que la mort d'Oreste n'a pas été préméditée par lui, qu'il n'aspire pas au pouvoir impérial. Je le crois car il fait tout pour soulager notre chagrin. Nous vivons en sécurité et sans souci avec un revenu de six mille pièces d'or qu'il nous a accordées.

- J'ai donc été le dernier empereur romain d'Occident !

- Oui, mon fils ! Ton père était fier que tu portes à la fois les noms du fondateur de Rome et de son premier empereur.

- Il ne lui a manqué que quelques semaines ! Les premiers détachements de cavaliers hunns étaient déjà en route vers l'Italie.

- Oreste aurait pu vivre encore plusieurs années. Sa santé était excellente. Une fois, il a dit : « Je rêve, après avoir mené une vie laborieuse, avoir une fin joyeuse et tranquille. » Devine ma réponse, elle te frappera.

Romulus regarde sa mère, voit comme elle est troublée, et devine :

- Peut être as-tu dit : « Comme Lucullus ! »

Julia sourit tristement :

- Tu me comprends parfaitement. J'ai ajouté en riant : « J'espère que ton rêve, après avoir mené une vie laborieuse, de nous faire vivre dans une superbe villa qui ressemblera à celle de Lucullus, se réalisera un jour. » Nous étions si heureux.

Romulus s'exclame :

- Incroyable ! Tes mots se sont réalisés et nous vivons dans cette célèbre villa de Lucullus, décrite par Plutarque et les autres grands écrivains. Tu sais, je veux écrire un livre sur ce qu'aurait pu être le monde du rêve de mon père si les troupes germaniques ne s'étaient pas insurgées ou si Attila avait vécu plus longtemps.

Julia regarde son fils avec une grande tendresse :

- Tu lis beaucoup de livres et aime discuter avec les philosophes. Maintenant tu n'as pas de rival dans toutes les branches de la culture. Je t'encourage à écrire des livres sur les nobles rêves de ton père que nous partagions avec lui et sur sa vie extraordinaire.

- Je les écrirai car j'ai beaucoup de temps. Le temps qui a manqué à mon père et à son ami Attila ! »

Notons que notre version est cohérente avec le message d'Anonymus Valesianus selon lequel Odoacre «aurait été **sensible à son lignage**, à sa beauté et à sa jeunesse» de Romulus. Pourtant les historiens ne citent généralement que des mots sur la beauté et la jeunesse.

Fait intéressant, On conserve en outre, datée des environs de 510, une missive adressée par Cassiodore au nom du roi des Ostrogoths Théodoric le Grand à un certain « Romulus » qui lui confirme — sans qu'ils soient précisés — les privilèges obtenus pour lui et sa mère auprès de Libérius, un haut fonctionnaire romain au service du pouvoir ostrogoth depuis Odoacre (qui a été tué par Théodoric en 493). A cet égard, rappelons les paroles de Marcel Brion sur la façon dont Théodoric, devenu le chef du peuple gothique, commença à «rêver ce grand songe de l'unité que le génie d'Attila avait semé dans tous les bobles esprits», c'est-à-dire, il était également sensible à l'origine de Romulus, fils d'Oreste, ami et collègue d'Attila respecté par lui.

### **Conclusion : sujets de recherche**

Je considère que mon roman-étude prouve de manière convaincante qu'Attila avait un **projet de création de l'Empire romano-hunnique**. Ainsi, il était l'homme d'État le plus éminent de tous les peuples turco-mongols et l'une des plus grandes figures de l'histoire de l'Europe et du monde entier. Cette affirmation mérite de multiples preuves, y compris dans les formes acceptées parmi les représentants de la science historique de différents pays.

Énumérons à nouveau les mystères historiques analysés dans mon roman de recherche et discutés dans cet ouvrage :

**Relations entre Attila et Aetius.** Il est démontré qu'Aetius était une création politique d'Attila et de son oncle Oros (Roas), les interventions de l'armée Hun en 425 et 432 lui sauvèrent la vie et firent de lui d'abord le maître de la Gaule, puis de tout l'Empire romain d'Occident (tuteur le jeune l'empereur Valentinien III). Toutes les principales victoires d'Aetius ont été remportées grâce aux mercenaires huns, dont les principales pour ce «dernier romain» [30] et «commandant romain exceptionnel» sont des **victoires sur les Romains** : une victoire sans effusion de sang sur Galla Placidia en 425, une victoire sur le comte Boniface en 432, une nouvelle victoire sur Galla Placidia en 433. Mais en 439, les relations se refroidissent, causées par l'utilisation inepte par Aetius et son général Litorius de l'armée des cavaliers huns en Gaule, ainsi que la déception d'Attila par Aetius à cause des informations qui lui sont parvenues sur la tromperie de son ancien ami dans la lutte contre Bonifas. Ce refroidissement se transforme en affrontement en 450-451 en raison d'une intrigue politique complexe impliquant la princesse Honoria.

**Mystère de la princesse Honoria.** Justa Grata Honoria était la fille du général Constance (ou Constantius), qui devint empereur - co-dirigeant de l'empereur Honorius en 421, grâce à son mariage avec Galla Placidia - la sœur de cet empereur,

qui reçut le titre d'Augusta en tant que épouse de l'empereur Constance III. Honoria elle-même aurait reçu le titre d'Augusta vers 433. En 450, le général Marcien devint empereur de l'Empire romain d'Orient, épousant symboliquement la religieuse Auguste Pulchérie. Par conséquent, le mariage d'Attila, l'empereur du Nord, et d'Honoria aurait dû faire de lui l'empereur de l'Empire romain d'Occident. Par conséquent, il est possible que le secret d'Honoria soit plus profond que ne le pensent les historiens - il est même possible que l'idée du mariage avec Attila lui ait été suggérée par l'un des ambassadeurs d'Attila, qui venaient souvent à **Constantinople**.

**Énigmes des Champs catalauniques.** La plupart des auteurs pensent que des centaines de milliers de guerriers ont pris part à cette bataille. Nous pensons aussi que le nombre de participants n'était pas inférieur à celui des batailles entre Timour et Tokhtamysh, entre Timour et Bayezid, où le nombre de participants est assez bien connu. Même le nombre de noms de peuples germaniques et autres qui ont envoyé leurs détachements à la Grande Armée d'Attila en 451 ([2], p. 221-212) est impressionnant et témoigne du degré d'organisation et de cohésion de l'Empire du Nord, qu'il atteignit en 451. Quant à l'armée d'Aetius, les Wisigoths ont pu mobiliser au moins 50 000 soldats (l'armée d'Alaric en 410 atteint plus de 100 000 personnes), les Bourguignons - un peu moins, les Alains de Gaule - probablement environ 20 000, les Francs avec Aetius était probablement au moins 30 000 (selon leurs rapports sur la défaite des Gépides du roi Ardaric endormis avant la bataille principale). Le fait qu'Ardaric avait une armée assez importante ne fait aucun doute, car après la mort d'Attila, il s'est levé et a repoussé l'attaque d'Ellak, et ce fils aîné d'Attila a été tué. Une partie importante des Francs était du côté d'Attila, avec lui il y avait une grande armée d'Ostrogoths (dont l'armée pendant les guerres gothiques moins d'un siècle plus tard atteignit le nombre de plus de 100 000 personnes). Rappelons que les Huns eux-mêmes envoyaient de grandes armées de cavalerie pour aider Aetius en 425-439, et pour la guerre contre les empires romains ils mobilisaient sans doute plus de cavaliers des steppes.

La disparition d'Aetius dans la nuit suivant le premier jour de la bataille, alors qu'il errait quelque part sans gardes ni autres escortes, restera probablement à jamais un mystère intrigant. L'arrêt de la bataille dans les deux jours suivants semble plaider en faveur de l'hypothèse d'une rencontre et de négociations avec Attila.

**Mystères de la rencontre d'Attila et du pape Léon.** Nous adhérons à la solution de cette énigme, insoluble pour les historiens européens, exposée dans mon roman-étude.

**Secret d'Ildiko - la dernière épouse d'Attila.** Il est peu probable qu'Attila ait eu des motifs sérieux d'épouser l'une des princesses des peuples germaniques, nombreux et dispersés, à une époque où il était proche de la création de l'Empire romano-hunnique et envisageait ensuite de porter son attention vers l'Orient.

**Mystère de la montée au pouvoir d'Oreste après la mort d'Attila.** La version des événements présentée dans mon roman de recherche semble être la plus plausible compte tenu de la rareté des sources disponibles.

**Enigme de l'exil honorable de Romulus Augustule.** L'énigme n'existe que pour les historiens qui ne savent pas ou pour une raison quelconque ne croient pas qu'Oreste, père de Romulus, était un bon ami d'Edecon, père d'Odoacre.

Ces sujets sont liés, par exemple, aux problèmes :

- Limites de l'Empire du Nord d'Attila, car de nombreux ouvrages parlent des traces de l'influence des Huns jusqu'en Scandinavie ([31, 32] et autres) ;
- Proximité culturelle et linguistique des peuples des steppes au temps d'Attila ;
- Secret du roi Childéric, père de Clovis.

Notons qu'Istvan Bona prouve de manière assez convaincante que Childéric était proche d'Attila. Il le fait principalement sur la base de l'analyse des ustensiles funéraires :

« L'habit et l'armement du roi Childéric gardent la pompe orientale des rois alliés à l'empire hunnique, une partie était probablement un don d'Attila ... Ceux qui diffèrent de la mode hunnique ressemblent aux mobiliers du favori d'Arrila, Ardaric, et de ses successeurs. » ([33], p. 70)

Dans ce cas, les dates de naissance de Childéric et de ceux qui lui sont associés (roi Basin de Thuringe et reine Basina) doivent être avancées de quelques années.

Toutes nos affirmations et conclusions méritent une analyse minutieuse.

## Références

1. Brion M. *Théodoric, roi des Ostrogoths*. - Tallandier, 1979. - 365 p. (Premier édition: Payot, 1935).
2. Bouvier-Ajam M. *Attila : le fléau de Dieu*. - Tallandier, 1982. - 486 p.
3. Loi M. *Attila mon ami - Mémoires d'Aetius*. - Berg International, 1997. - 265 p.
4. Гумилев Л. Н. *Хунну: Срединная Азия в древние времена / АН СССР. Ин-вост. лит-ры*. - М., 1960. - 292 с.
5. Tomski G. *Les amis d'Attila*, JIPTO International, 2001 (ISBN 85259-582-9), 2002. – 521 p. (IDDN.FR.010.0098969.000.R.P.2002.401000).
6. Томский Г. В. *Друзья Аттилы*. - Якутск: ЖИПТО, 2001. - 256 с. (Traduction abrégée du roman [5]).
7. Tomski G. *Attila : de l'histoire au roman // Mediavales 29 : Attila dans la réalité historique, la littérature et les beaux-arts*. – Amiens : Université de Picardie, 2003, p. 77-80.
8. Tomski G. *Les amis d'Attila*. – Editions du JIPTO, 2005. – 360 p.
9. Tomski G. *Attila : İlk Avrupalı*. - Istanbul : Papirüs, 2005. - 360 p.
10. Томский Г. В. *Аттила хааны анд нехед*. - Улаанбаатар: Хөх судар принтинг, 2007. - 274 с.
11. Томский Г. В. *Аттила*. - Якутск: Бичик, 2009. - 256 с.

12. Tomski G. *Young Attila in Italy: Stilico tragedy, Alaric times, Galla Placidia adventures* (Historical novel). - Editions du JIPTO, 2015, - 108 p. (FIDJIP-EUROTALENT-CONCORDE, 2017, N 1).
13. Tomski G. *The Friends of Attila* (Historical novel), 2017 (Amazon Kindle). - 249 p. (379 p.)
14. Tomski G. *Oreste - ami d'Attila*. – Editions du JIPTO, 2005. – 160 p.
15. Tomski G. *Attila and Orestes* (Scenario and dialogues), 2017 (Amazon Kindle). - 94 p.
16. Томский Г. В. *Аттила. Сценарий и пьеса*, 2016 (Amazon Kindle). - 180 с.
17. Tomski G. *Attila et Aetius*. – Editions du JIPTO, 2005. – 118 p.
18. Tomski G. *Attila and Aetius* (Historical drama and comments), 2017 (Amazon Kindle). - 41 p.
19. Томский Г. В. Темы исследований по историческим наукам, предлагаемые действительными членами Международной академии КОНКОРД // CONCORDE, 2022, N 4, p. 3-20.
20. Gibbon E. *Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain*, Robert Laffon, 1983. ([https://fr.wikisource.org/wiki/Auteur:Edward\\_Gibbon](https://fr.wikisource.org/wiki/Auteur:Edward_Gibbon))
21. Gibbon E. *Attila*. - Payot, 2013. - 128 p.
22. Tomski G. *Religion d'Attila et de Gengis Khan* // CONCORDE, N 1, p. 34-67.
23. Tomski G. *Tangrisme: Religion d'Attila et de Gengis Khan et ses versions modernes*, 2018 (Amazon Kindle). - 354 p.
24. Tomski G. *Philosophie du tangrisme*. - Editions du JIPTO, 2019. - 100 p. (FIDJIP-EUROTALENT-CONCORDE, 2019, N 4)
25. Томский Г. В. *Тангризм: Религия Аттилы и Чингисхана и ее современные версии Часть первая*. (FIDJIP-EUROTALENT-CONCORDE, 2018, N 1-3). - Edition du JIPTO, 2018. - (186 p. + 208 p. + 73 p.)
26. Tomski G. *Mon bilan personnel : Science et religion*. - Editions du JIPTO, 2021. - 56 p. (Bulletin EUROTALENT-CONCORDE, 2021, N 3)
27. Deschodt E. *Attila*. - Gallimard, 2006. - 259 p.
28. Chaliand G. *Les Empires nomades, de la Mongolie au Danube*. - Perrin, 1995. - 220 p.
29. Bouvier-Ajam M. *Les Empereurs gaulois*. - Tallandier, 1984. - 422 p.
30. Парницкий Т. *Аэций, последний римлянин*. - Прогресс, 1969 (Première édition en polonais : 1937).
- Ilberic De Feride. *Aetius, le dernier romain*. - Edilivre, 2009. - 170 p.
31. Hedeage, L. *Scandinavia and the Huns: An Interdisciplinary Approach to the Migration Era* // Norwegian Archeological Review 40(1), 2007, p. 42– 58.
32. Högström K. O. *The Huns in Scandinavia: A new approach centered around modern DNA Hardcover*, 2022. - 166 p.
33. Bona I. *Les Huns : Le grand empire barbare d'Europe (IV-V siècle)*. - Editions Errance, 2002. - 240 p.